37e année édit. tri-hebdomadaire, No 101. SAMEDI, 6 SEPTEMBRE, 1879. 15e année, edit. quotidienne, No 95

TAUX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION TRI-HEBDOMADAIRE.

Par an, payé d'avance..... $4.00
Pour les pays étrangers..... 5.00

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Par an, payé d'avance..... $6.00
Pour les pays étrangers..... 7.00

Les frais de poste à part.

L'édition tri-hebdomadaire du *Journal* paraît les MARDIS, les JEUDIS et les SAMEDIS.

Lorsqu'on veut se désabonner, on doit en donner avis un mois avant la fin de son semestre courant, et solder tout compte d'arrérages, autrement l'abonnement est censé courir.

On s'abonne au N. 19, rue Ste. Anne, haute-ville, en face de la Place d'Armes.

LE JOURNAL DE QUÉBEC

POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL ET LITTÉRAIRE

Editeur-propriétaire, AUGUSTIN COTÉ, *à qui toutes correspondances, lettres, etc., doivent être adressés franco*

TARIF DES ANNONCES.

Six lignes, première insertion..... $0.50
Au-dessous de 6 lignes et pas plus de 12. 0.10
Pour chaque ligne au-dessus de 12 lig. 0.10
Pour chaque insertion subséq., par lig. 0.05

La ligne est comptée sur corps 6.

Les réclames, rapports de commandites, décès, mariages, etc., sont sujets au tarif des annonces.

Les annonces déposées jusqu'à midi du jour de la publication paraissent le même jour.

Toute annonce envoyée sans mentionner le nombre d'insertions, est publiée jusqu'à avis contraire.

Une remise libérale est accordée pour les annonces à long terme.

☞ Il n'est tenu aucun compte des écrits anonymes.

Les manuscrits non-insérés sont détruits.

Alphonse Tadal, greffier, Chambre du Sénat

LETTRE PARISIENNE.

Paris, 15 août.

Aujourd'hui 15 août, la chronique politique est naturellement assez vide de faits, mais s'il n'y a point d'événements graves à signaler, il y a toujours à enrégistrer un certain nombre de bruits qui, à des titres divers, méritent d'attirer l'attention.

Ainsi, je vous parlais hier de la prétention de M. Gambetta de se mêler activement des affaires du clergé à propos de la nomination prochaine de l'évêque d'Amiens. Les mêmes motifs qui l'ont fait s'occuper de cette question le poussent à réclamer le remplacement de M. de Gabriac, notre ambassadeur près le Saint-Siège. M. de Gabriac s'acquitte au mieux des fonctions qui lui ont été confiées, mais il a, paraît-il, le tort très-grave de ne pas faire profession d'un radicalisme ardent, on prétend même tout bas qu'il n'est pas très-républicain. M. Gambetta veut donc qu'on le change, et il a un candidat dans le clergé même, c'est l'abbé Mouret, auditeur de Rote, qui est, dit-on, quelque peu parent de l'ex-dictateur. Mais, comme pour l'évêché d'Amiens, il semble fort douteux que le Vatican entre dans les vues de M. Gambetta.

M. Gambetta s'occupe donc de théologie, et on annonce déjà que, nouveau Pape de l'Eglise, il se prépare à défendre le Concordat contre M. Boysset. Ce député de l'extrême gauche a déposé une proposition d'abrogation du Concordat, qui viendra en délibération l'année prochaine probablement. Or, on annonce déjà que M. Gambetta défendra le Concordat et empêchera la nouvelle faute que l'extrême gauche pousse la majorité à commettre.

Vous vous rappelez le prétendu entretien de M. Jules Simon avec le *Figaro* et l'émotion qu'il a produite. D'abord, M. Jules Simon dément l'exactitude du récit et le fait même du dialogue. Le *Figaro* maintient ses affirmations. Puis intervient l'*Evenement*, qui raconte que le dialogue en question a été rédigé par M. Millaud, sous les inspirations de M. Bardoux, l'ancien ministre de l'instruction publique, devenu l'adversaire de M. Gambetta. L'allégation fit quelque bruit. La *République française* y crut ou fit semblant d'y croire en ajoutant quelques commentaires haineux à l'endroit de M. Bardoux. Celui-ci s'est ému du tort que lui faisaient ces rumeurs, qui le feraient passer pour un maladroit et un indiscret. Il s'est adressé à la loyauté de M. Millaud. Celui-ci a écrit une lettre dans laquelle il se reconnaît l'auteur de l'article, mais ajoute qu'il n'a pas été renseigné par M. Bardoux : « La personne qui m'a renseigné, quoiqu'appartenant au monde parlementaire, n'est ni sénateur, ni député. »

Plusieurs journaux de province ont ouvert des souscriptions pour subvenir aux frais de la candidature Blanqui. Il ne paraît pas jusqu'ici que le gouvernement ait songé à y mettre obstacle. Il y a pourtant là un acte de propagande bien caractérisé, et on se demande s'il ne faut pas voir dans la tolérance du gouvernement la preuve qu'il ne se propose pas d'apporter le moindre obstacle à la campagne électorale des amis de Blanqui. Mais on le combattra néanmoins vivement. Je vous disais l'autre jour que le *XIXe Siècle* essayait de rappeler le rôle équivoque joué sous le règne de Louis-Philippe, lors des compromissions qui aboutirent au procès d'avril.

La révélation n'a pas fait grand bruit, mais on projette de la répandre, et on raconte que tous les documents se rattachant à cette affaire, et spécialement les accusations portées par Ba[illegible]lé contre Blanqui, sont imprimés en ce moment et vont être répandues à profusion parmi les électeurs bordelais. Mais il est douteux que cette publication fasse grand effet, car Blanqui est connu, et si l'on tient à le nommer, c'est pour des raisons toutes spéciales. Plus le gouvernement semblera appréhender l'élection, plus celle-ci aura des chances de succès.

On avait dit que le gouvernement était résolu à faire publier la déclaration déjà annoncée bien des fois que, Blanqui étant inéligible, les bulletins portant son nom seraient annulés avant tout comptage. Il y a longtemps que je vous disais que c'était une idée à étudier, mais j'ajoutais que je mais le gouvernement n'oserait publier cette déclaration. J'avais raison de le prétendre, car dans la séance que les ministres ont tenue hier on a résolu de s'en remettre au jugement de la Chambre. » Or j'ai des raisons de penser que si Blanqui est élu, la Chambre ne persistera pas dans sa jurisprudence et validera son élection.

Vous savez que les bonapartistes avaient coutume de faire célébrer, chaque année le 15 août, des messes pour le repos de l'âme de Napoléon III. On se demandait s'ils le feraient encore cette année, et c'était particulièrement une question piquante de savoir si le prince Napoléon assisterait officiellement à la messe célébrée à Saint-Augustin. Il n'y a eu aucune messe. M. Pau de Cassagnac déclare dans le *Pays* que les bonapartistes n'ont aucune raison de se réjouir. C'est vrai !

—

Paris, 20 août.

Le mouvement d'opinion contre les projets Ferry s'accentue dans le sein des conseils généraux. Le conseil général des Côtes du Nord a, dès sa seconde séance, voté par 36 voix le vœu hostile qui avait été déposé la veille, vote remarquable en ce sens qu'à la session précédente un vœu analogue n'avait réuni que vingt-sept voix. Même circonstance à noter au conseil général de la Somme.

A la dernière session, le vœu hostile au projet Ferry avait été proposé par 18 conseillers ; cette fois le projet de vœu déposé porte 20 signatures. Il est impossible de ne pas voir dans cet accroissement des adversaires des projets de loi une preuve que le temps travaille contre le ministère et que chaque jour écoulé fait mieux apprécier le caractère des projet présentés par lui.

Il sera curieux de comparer à cet égard le résultat de la session actuelle et de celle du mois d'août, car il paraît bien probable que même les conseils généraux qui ont déjà fait connaître leur opinion sur la question voudront la donner de nouveau. Tout les y pousse et surtout le gouvernement, qui semble pris d'une envie démesurée de connaître sur ce point l'opinion du conseil. Si la majorité de ces opinions lui était favorable, il espère, sans doute, avoir aussi un moyen de détourner la majorité sénatoriale de son opposition. Si, au contraire, la majorité était hostile à l'article 7, il y aurait du prétexte honorable pour retirer cet article et sauver ainsi le cabinet d'un des dangers qui le menacent.

On raconte même que l'amorcement mis par le gouvernement à solliciter l'avis des conseils généraux n'est pas sans embarrasser quelque peu et même sans froisser les préfets. Il y a trois mois, on leur recommandait expressément de mettre tous les obstacles possibles à l'émission des voix sur la question de l'enseignement. Plusieurs s'en sont fortement engagés sur ce terrain, aujourd'hui on leur demande justement le contraire. Une telle mobilité n'est pas de nature à augmenter le prestige du gouvernement et elle nuit certainement à l'influence personnelle des préfets non-seulement sur leur conseil général, mais même sur les administrés, qui s'habituent à voir en eux de simples agents subalternes sans influence, sans volonté propre. Le fait est d'autant plus fâcheux pour eux que personne n'ignore que les préfets ont depuis quelques mois beaucoup perdu de leur prestige auprès des populations, parce qu'on a dû faire des choix qui, sous bien des rapports, laissaient à désirer. Il y a un grand nombre de départements où les préfets sont littéralement tenus à quarantaine, ne recevant que les visites officielles et reçus froidement lorsqu'ils se présentent chez leurs administrés. Plus d'une mutation préfectorale n'a pas d'autre cause, et c'est un fait qui contrarie beaucoup le gouvernement.

C'est décidément en reséditant les accusations de trahison portées contre Blanqui, en 1858, que les opportunistes comptent combattre le plus efficacement, à Bordeaux, la candidature du vieux conspirateur. C'est à peu près le seul thème qu'ils développent, et il est juste de reconnaître qu'il a assez bien choisi. La *Marseillaise*, qui est le moniteur de Blanqui n'a pas, en effet, trouvé grand chose à répondre. Elle a traité de fausses les déclarations faites par les hommes qui, de près ou de loin tenaient au gouvernement de Louis-Philippe, mais s'est abstenue de discuter les déclarations, cependant très-nettes et très-affirmatives, de Barbès et de ses amis. Tout ce qu'elle a trouvé à dire, c'est ce que si Blanqui eût été un « mouchard, » il n'aurait pas passé quarante ans de sa vie en prison. La réponse n'est pas péremptoire.

Il est sûr qu'un certain nombre d'électeurs bordelais pourront être, par la révélation de ces faits, — car en France les électeurs ne savent généralement pas l'histoire et pouvaient fort bien ignorer une aventure remontant à trente ans — détournés de voter pour Blanqui. Il ne faut pas toutefois perdre vue qu'il s'agit dans l'élection de Bordeaux d'une question toute spéciale qui peut se formuler ainsi : Le suffrage universel est-il ou non au-dessus de la loi. La *Marseillaise* prend grand soin de dire ce matin qu'il ne s'agit pas pour le moment de réhabiliter le mouvement communaliste de 1871 » et elle ajoute : « Il s'agit ici d'une question d'équité, de justice et de vérité, d'une question d'abaissement, d'une question d'amnistie. En réélisant M. Blanqui vous prouverez que vous savez être libres, puisque vous savez être justes. »

Il est remarquable que la *République française* évitent autant qu'elle le peut de parler de cette élection de Bordeaux. On devine que M. Gambetta voudrait ne pas être associé à la campagne afin de pouvoir également se féliciter, que Blanqui soit élu ou soit repoussé par les électeurs ; double jeu qui est dans dans les goûts et surtout dans les traditions de l'opportunisme.

Il y avait aujourd'hui dans la *Marseillaise*, dans un coin perdu du journal, une petite note bien singulière. Il y était dit que la rédaction et l'administration s'étaient réunies dans un dîner « à la campagne. » La liste des convives était donnée et, parmi eux, figurait M. Henri Rochefort..... On se demande ce que veut dire « à la campagne. » S'il s'agit d'un déjeuner en Suisse, la locution paraît un peu bien singulière, d'autant plus que rédacteurs et administrateurs de la *Marseillaise* ne passent point pour tellement favorisés de la fortune qu'ils puissent faire la dépense d'un pareil voyage uniquement pour aller déjeuner. D'autre part, si c'est la campagne aux environs de Paris, faut-il en conclure que M. H. Rochefort vient en France et que le gouvernement ferme les yeux ? Certainement la *Marseillaise* dira qu'il s'agit de la campagne autour de Genève, mais on en croira ce qu'on voudra, d'autant plus que, dans un petit entre-filet, la *République française* nous fait connaître, ce matin que lorsque des déportés réclament un sauf-conduit pour venir passer quinze jours en France, le ministre de l'intérieur ne fait aucune difficulté de leur délivrer cette permission. Il paraît qu'il y a, dans ces rapports entre le gouvernement et les déportés, bien des anomalies sur lesquelles on se garde, et pour cause, de porter la lumière.

On assure que, dans une récente entrevue avec le préfet de la Seine, M. Grévy aurait manifesté une certaine émotion à propos d'un vote récent du conseil municipal demandant l'expulsion des instituteurs congréganistes dans tous les établissements scolaires de Paris. Depuis seulement trois mois, trente-trois écoles ont été retirées aux congréganistes. Or, tandis que le *XIXe Siècle* annonce triomphalement cette exécution et en félicite le conseil municipal et le préfet, des nouvelles arrivent de province qui montrent combien, en agissant de la sorte, on est bien inspiré au point de vue des progrès de l'instruction.

A Amiens, un prix d'excellence offert aux écoles communales par M. Gobiet, sous-secrétaire d'Etat à la justice, a été obtenu par un élève des Frères ; à Lyon, l'externat Saint-Joseph, tenu par les Jésuites, a fait recevoir ses treize élèves qu'il présentait au baccalauréat ès-lettres. L'institution des Minimes a eu douze candidats reçus sur quatorze. A Marseille, sur huit candidats présentés par les Frères, cinq ont été admis, tandis que sur quinze candidats les écoles laïques n'ont pu en faire recevoir que six. A Aix, toutes les élèves présentées par les religieuses du pensionnat Saint-Charles ont obtenu leur brevet. Ne voilà-t-il pas une preuve irréfutable qu'il importe absolument aux progrès de l'instruction de supprimer les écoles congréganistes ?

Angleterre.

Le *Figaro* donne les intéressants détails qui suivent sur le banquet officiel qui a, selon l'usage, clôturé la session parlementaire en Angleterre :

« Le repas ministériel connu sous le nom de *Whitebait dinner* que, suivant une antique coutume, les membres du cabinet offrent aux autres grands fonctionnaires de l'Etat, à la fin de chaque session parlementaire, a eu lieu à Greenwich.

» L'usage veut que cette cérémonie soit présidée par le premier ministre, mais lord Beaconsfield, qui éprouve décidément une aversion marquée pour les banquets officiels, a cru devoir, cette fois encore, se dispenser d'y paraître et, en son absence volontaire, c'est au lord chancelier qu'a été dévolu l'honneur de la présidence.

» Je n'apprendrai probablement rien de neuf au lecteur en lui disant que le whitebait est une espèce de blanchaille qui se pêche sur nos côtes, principalement à l'embouchure de la Tamise, et qui, préparé et frit comme le goujon, constitue un plat très-apprécié des gourmets. Ce serait une erreur pourtant de supposer que le *whitebait dinner* se compose exclusivement de friture. Bien au contraire, la volaille et le gibier y occupent la place dominante, et comme cette année la date du banquet coïncidait avec l'ouverture de la chasse aux *grouses*, — perdrix plumipède qu'on ne rencontre qu'en Ecosse, — a table ministérielle abondait en gibier de cette espèce ; il paraît même que nos ministres y ont fait un accueil qui prouve que chez eux la politique n'a pas encore perverti le goût des plats savoureux.

» C'est au *Ship Hotel* que, de temps immémorial, ont lieu ces agapes ministérielles. Deux heures avant le repas, ministres et invités s'assemblent sur la terrasse du palais de Westminster, d'où ils s'embarquent sur un vulgaire steamer qui, en moins de trois quarts d'heure, les conduit à Greenwich. Tout cela se passe comme en famille. Aucun cérémonial au départ ni à l'arrivée. On ne prend pas plus de précautions à l'égard des chefs de l'Etat que s'il s'agissait du commun des mortels. Pourtant, s'il arrivait un accident : ce serait du coup tout un gouvernement à l'eau ! Mais, heureusement, on n'a jamais vu d'exemple d'un ministère coulé de cette manière, et le voyage se passe ordinairement sans incident notable.

» A propos de ces excursions il me revient une petite anecdote qui ne manque pas de charme.

» C'était sous le ministère Palmerston ; le cabinet se rendait à Greenwich pour assister au repas traditionnel. Lord Palmerston arpentait le pont du bateau, lorsqu'un coup de vent survint qui emporta son chapeau, ce chapeau blanc resté légendaire, que jamais le noble lord ne quittait. Arrivé à Greenwich on mit en réquisition tous les chapeliers de l'endroit, mais impossible de trouver un chapeau blanc. Le premier ministre dut se résoudre à coiffer un chapeau noir. En le voyant entrer dans la salle du banquet un des convives s'écria plaisamment :

» — Tiens ! voilà le ministère en deuil.

» Le mot eut du succès et lord Palmerston, qui était très-superstitieux, ne manqua pas d'attribuer la chute de son ministère, arrivée quelques mois plus tard, à la perte de son couvre-chef favori.

» Comme je l'ai dit plus haut le *withebait dinner* n'est que le prélude de la prorogation du Parlement et, dès le lendemain, les Chambres s'mettaient en vacances jusqu'au 1er novembre prochain. C'est encore une cérémonie bien curieuse que celle de la prorogation du Parlement.

» A deux heures un quart, la Chambre des Communes étant en pleine séance, l'huissier de la salle frappe trois coups à la porte du couloir. Cette porte ayant été ouverte, le sergent d'armes annonce d'une voix retentissante : « L'huissier de la verge noire ! » Le capitaine sir W. Knollys, l'huissier en question, s'approche du bureau et somme le speaker et les « fidèles communes de Sa Majesté » de le suivre à la Chambre des lords pour y recevoir communication du message de la Reine.

» Immédiatement, la Chambre se forme en cortège, précédée par le speaker en perruque et robe noire, le capitaine Gossett, sergent d'armes, portant la masse d'or, sir Erskine May, premier secrétaire, supportant la traîne du speaker, le chancelier de l'Echiquier, le lord de l'Amirauté et les autres ministres présents.

» Après avoir traversé le long couloir qui conduit à la Chambre des lords, le cortège s'arrête devant la porte.

» Le sergent d'armes entre seul et annonce aux Lords : « Les Communes ! » Puis les députés pénètrent dans la salle à la suite du speaker qui prend place sur une estrade. Derrière lui, se mettent le chancelier de l'Echiquier, le secrétaire de l'intérieur, le directeur-général des Postes et le lord de l'Amirauté. En face, sous le dais royal, le lord chancelier occupe le sac de laine traditionnel. A ses côtés se trouvent les quatre commissaires royaux nommés en l'absence de la Reine pour proroger le parlement ; le duc de Northumberland, le comte Beauchamp, le comte de Hardwicke et le lord Skelmersdale. Ces cinq personnages portent le chap au claque et la robe rouge doublée d'hermine. A les voir calmes et immobiles on les prendrait pour des juges de quelque tribunal secret.

A l'entrée du speaker, les cinq commissaires tirent trois fois leur chapeau en mesure, avec une précision automatique, et le sergent d'armes va déposer sa masse devant eux, sur une table couverte d'un tapis rouge. Alors le premier secrétaire, s'adressant au speaker, prononce par trois fois, *en français*, l'ancienne formule : « La Reyne remercie ses fidèles sujets et accepte leur bienveillance. » Le speaker s'incline, et le secrétaire ajoute : « Ainsy la Reyne le veult. »

» Cependant le second secrétaire a pris sur le bureau un volumineux paquet de parchemin ; ce sont les bills votés pendant la session et dont il donne lecture à la Chambre. A l'appel de chacune de ces lois, le premier secrétaire s'incline profondément et répète chaque fois : « La Reyne le veult. » C'est par cette formule que l'on promulgue tous les lois nouvelles qui n'ont plus besoin d'autre sanction pour être mises en vigueur. Je vous fais grâce des autres formalités. La cérémonie se termine par la lecture du message royal puis les lords se retirent après avoir échangé une vigoureuse poignée de main avec le lord chancelier. »

ESPAGNE.

Le *Temps* reçoit de son correspondant particulier en Espagne les informations suivantes :

« Parmi la nombreuse colonie madrilène qui forme la majorité de la population des baigneurs à Saint-Sébastien, Biarritz et Saint-Jean-de-Luz, il règne une grande curiosité à propos du voyage du Roi, car un grand nombre d'hommes d'Etat et de généraux sont près de la frontière. Par exemple, MM. Castelar, Sagasta, Alonzo Martinez, Quesada sont ici ; MM. Serrano, Concha, Jovellar, Zabala, Torena sont à Biarritz. Il est seulement certain que l'entrevue aura lieu vers le 27 août sur le territoire français.

» La princesse hésite entre Biarritz, Pau et Arcachon, où elle se trouve avec sa mère et sa famille depuis qu'elle a quitté Saint-Denis, près Paris, où elle avait reçu la nouvelle de la mort de l'infante Pilar.

» L'archiduchesse était près de Paris quand le comte de Toreno arrangeait avec l'envoyé autrichien les détails de l'entrevue et la date du voyage du Roi pour fin août.

» L'idée première de l'alliance autrichienne fut conçue par don Manuel Silvela, alors ministre des affaires étrangères. Avec M. Canovas del Castillo, il sonda les dispositions de la cour de Vienne et trouva d'abord une opposition chez le parti ultramontain et chez les alliés des Bourbons de Parme et de don Carlos dans la cour de Vienne.

» Plus tard, après la mort de l'infante Christine de Montpensier, ce projet fut à nouveau entamé et le voyage du prince Rodolf servit à vaincre les résistances des ultramontains de Vienne.

» La princesse, qui avait connu la Reine quelques années avant la restauration, avait témoigné son assentiment au projet.

» Depuis le mois de juin la famille de l'archiduchesse et les deux gouvernements étaient d'accord après des négociations diplomatiques et des démarches semi-officielles.

» Je tiens de source autorisée qu'il est absolument inexact qu'on ait songé à d'autres projets d'alliance anglaise ou allemande, car lobstacle religieux eût été insurmontable en Espagne.

» Aussitôt après l'entrevue, don Manuel Silvela et le duc de Sesto iront à Vienne, en mission extraordinaire, auprès de l'Empereur pour la demande et les formations d'usage. Leur mission s'accomplira, selon l'étiquette espagnole, avec beaucoup de pompe.

» Cette alliance paraît plaire aux partis monarchiques.

» Les chefs des constitutionnels en parlent avec bienveillance.

» Toutes les conjectures sur la date de la célébration du mariage et sur le choix d'une ville sont prématurées, car, au palais et dans l'entourage du Roi, on dit que la date ne peut être précisée avant la convocation et la session des Cortès en octobre.

» On dit au palais que la célébration est probable pour fin octobre, et, si elle a lieu à Madrid, ce ne sera point dans l'église d'Atocha, où fut célébré le premier mariage.

Feuilleton Littéraire

6 Septembre 1879.—No. 2.

L'ŒIL DU DIABLE

PREMIÈRE PARTIE

I

UN PECHEUR D'HOMMES.

Aubryot eut hâte de s'y soustraire. Il reprit toujours chargé de son fardeau maritime, le chemin aérien de sa caverne, y parvint sans encombre, pénétra dans le réduit, puis examina le petit être qu'il venait d'arracher à la mort.

C'était un garçon aux membres délicats, à la chevelure noire et bouclée, au teint bronze. Il portait des habits coupés comme ceux des marins, mais faits de drap fin de fantaisie. Autour du cou, un cordon noir tranchait sur la blancheur de la chemise entr'ouverte et retenait une médaille d'argent sur laquelle était gravée une inscription en langue espagnole. Aubryot interrogea tout d'abord la poitrine de l'enfant. Un battement presque imperceptible agitait encore le cœur. Il versa quelques gouttes d'une liqueur qu'il portait sur lui entre les lèvres du petit naufragé. Celui-ci, presque aussitôt entr'ouvrit les yeux, murmura quelque paroles de terreur et de fièvre, puis retomba dans un sommeil profond.

Aubryot s'empressa de profiter de ce sommeil. Il prit entre ses bras l'enfant endormi, et se mit à descendre lentement vers le village, ayant soin de faire un détour, afin de n'être pas vu en rentrant chez lui.

La tempête avait cessé. On eût dit que la nature se reposait de ses agitations, et son silence contrastait d'une façon saisissante avec le fracas de la nuit. La mer se roulait caressante au pied de ces mêmes rochers qu'elle ébranlait tout à l'heure. Du côté de l'Orient, les premières lueurs du jour blanchissaient le ciel.

II

MAITRE ET VALET

Verticale du côté de l'Océan, la masse de rochers aux flancs de laquelle s'ouvrait l'Œil du Diable, se continuait en pente douce sur le versant opposé et conduisait au village, au delà duquel se trouvait, dans un vaste enclos planté de grands arbres et de taillis épais, la maison d'Aubryot. Cette maison était basse, construite en débris de rocs assemblés au hasard. Elle aurait eu une physionomie sinistre si la nature, qui met de la verdure sur les abîmes et des fleurs sur les tombes, n'avait encore affirmé là son éternelle invincible jeunesse, en jetant sur ces murailles grossières un vert manteau de lierre, de chèvrefeuille, de clématites, de rosiers et de vigne vierge. Les folles plantes vagabondaient jusque sur le toit, ne laissant à découvert que les croisées et la porte, superbe morceau de chêne massif, agrémenté par des sculptures et par les capricieux dessins de ses ferrures solides.

Cette porte s'ouvrit, et Aubryot entra. A gauche, dans une vaste cuisine, s'agitait un être bizarre qu'absorbait l'active préparation du repas du matin. C'était l'unique serviteur d'Aubryot, et il semblait appartenir à la race indoue. En voyant entrer son maître avec un enfant sur les bras, il manifesta le plus vif étonnement, sans toutefois oser l'interroger. Aubryot lui dit simplement :

—Bélial, voilà un enfant trouvé. Soigne-le.

Puis, il sortit sur un signe qui lui prouva en même temps que Bélial avait compris et qu'il allait obéir.

L'Indou prit l'enfant entre ses bras et le considéra un instant. Son œil alors s'éclaira. Une expression tendre s'y montra avec des larmes, et le pauvre homme posa ses lèvres sur le front du petit être qui lui était confié. Il installa l'enfant, toujours endormi, sur son lit, et se mit à lui préparer, tout en veillant sur son sommeil, quelques aliments légers et nutritifs à la fois.

Aubryot était entré dans la partie de la maison qu'il s'était réservée et qui pouvait passer pour une merveille de luxe. Au dehors, tout avait été abandonné au caprice de la nature ; au dedans, tout était réglé par le goût le plus exquis. Des tapis où l'on enfonçait jusqu'à la cheville amortissaient le bruit des pas. Des tentures en cachemire des Indes servaient de portières et de rideaux. Les murs étaient tendus de tapisseries à personnages ou de cuirs gaufrés et dorés. A côté d'un réduit d'une simplicité charmante qui servait de chambre à coucher, s'étendait une série de pièces dont la plus remarquable était un cabinet de travail immense. Ce cabinet occupait à lui seul la moitié de la maison.

Son plafond, très-haut, touchait au toit. Ses poutres entre-croisées étaient plaquées de lois d'ébène avec des incrustations d'argent ciselé. Autour de la salle s'étendait la bibliothèque, étalant sur ses rayons des ouvrages précieux et des reliures rares. Deux faunes en marbre, plus grands que nature, soutenaient l'entablement de la cheminée dans laquelle, tant elle était spacieuse, on aurait pu brûler des arbres entiers. Enfin, des fauteuils immenses et une vaste table de travail complétaient un ameublement digne d'un palais. Ce cabinet s'ouvrait d'un côté sur un laboratoire rempli d'objets scientifiques et de l'autre sur une serre vitrée où des oiseaux des tropiques volaient au milieu des arbres et des fleurs de leur climat. Cette profusion de vitres était un luxe plus que royal à cette époque. Si le temps n'était plus où l'on croisait faisait enlever des fenêtres de leurs résidences, quand ils les quittaient momentanément, ce qu'ils appelaient leurs verrières, c'est-à-dire des carreaux d'un verre presque aussi sombre que celui de nos bouteilles, et les faisaient serrer avec des précautions infinies afin de les mettre à l'abri de l'orage ou de la grêle. Versailles cependant avait encore, à cette époque, ses monumentales fenêtres garnies de petites vitres verdâtres qu'on ne retrouve plus guère aujourd'hui que dans les chaumières.

Aubryot, à peine rentré chez lui, calme comme s'il eût fait de sa nuit l'emploi le plus innocent, s'étendit dans un fauteuil et voulut essayer de lire. Mais la fatigue eut raison de l'énergie de sa volonté et de ses muscles. Il s'assoupit, et bientôt il dormait d'un profond sommeil, tandis que les oiseaux de la serre saluaient par un concert discordant le retour du soleil.

Il est indispensable, avant de poursuivre ce récit, de présenter au lecteur le personnage étrange qui vient d'accomplir devant lui une œuvre si criminelle et si extraordinaire.

Trente-cinq ans auparavant, un frère lai, appartenant à un couvent de bénédictins situé dans le voisinage et dont les cloches, en ce moment même, berçaient le sommeil d'Aubryot de leur voix claire et grave, mêlée aux mille bruits du matin, heurta du pied, en rentrant un soir à l'abbaye, un paquet blanc d'où sa sandale fit sortir un vagissement. Le bon frère, étonné, se baissa et ramassa un enfant abandonné qui fut immédiatement présenté au père Prieur, lequel, après des recherches infructueuses pour lui découvrir une famille, le baptisa et résolut de faire honneur à la lettre de change tirée par la Providence sur le couvent, en gardant l'enfant auquel resta le nom du frère qui l'avait découvert, Aubryot.

Ce prieur n'était pas un moine ordinaire. Avant de s'appeler en religion : père Salvator, il avait porté pendant plus de quarante ans, dans le monde, le nom de Vaubel et s'était presque illustré dans l'exercice de la médecine à Paris. Poursuivi par la haine de ses confrères, qui réussirent à représenter comme un coupable attentat une opération chirurgicale nouvelle suivie d'un échec, Vaubel se trouva tout à coup perdu dans l'opinion et menacé d'arrestation. Il n'eut que le temps de s'enfuir et commença, sans ressources, à travers la France, un douloureux voyage, décidé à mettre les mers entre ses persécuteurs et lui.

Un soir, il vint tomber, épuisé de fatigue et de besoin, à la porte d'un couvent de bénédictins, situé à quelques lieues de Brest. Il y reçut l'hospitalité et des soins bienveillants. A l'aspect de ce beau monastère, à la vue de ces moines qui marchaient dans les longs cloîtres, graves, recueillis, dont on avait célébré le matin les funérailles solennelles, y reposant scellé dans sa bière. Le prieur et son élève, éclairés comme des voleurs ou des profanateurs de tombes par une lanterne sourde, ouvrirent le cercueil, et, pour la première fois, Aubryot put étudier dans la mort les mystères de la vie. Il revint plusieurs nuits de suite et il fallut un ordre formel pour l'arracher à ce labeur ardent que le père Salvator ne lui avait pas encore permis jusque-là, non qu'il le regardât comme une profanation, mais à cause de ses difficultés et de ses dangers.

Hélas ! tant d'efforts, tant de soin allaient aboutir pour le religieux à une catastrophe. A mesure qu'ils travaillaient ensemble, il lui semblait qu'entre eux deux s'élevait une sorte de séparation morale infranchissable. Il voulut s'arrêter, ses efforts furent vains. Il voulut humilier sous le joug de la foi cette intelligence surmenée. Le châtiment commença. En entendant avec stupeur son élève se dérouler des aperçus que lui-même n'avait pas soupçonnés, lui révéler des mystères qu'il avait côtoyés sans les découvrir, en voyant ses yeux qui brillaient d'un éclat sombre sous un front bombé, en songeant à ce que devait renfermer déjà ce crâne de dix-huit ans, le prieur fut saisi tout à coup d'une véritable épouvante. Retournant contre lui les armes qu'il lui avait données, Aubryot commença à développer sur l'âme, sur Dieu, sur la société, des théories qui terrifièrent le père Salvator. Professeur imprudent et trop pressé, il avait voulu faire un savant, il trouvait devant lui un athée. Le cygne avait couvé un œuf de vautour.

Il ne pouvait plus songer à garder dans le couvent celui qu'il s'était plu, pendant près de vingt ans, à appeler son fils. Il acheta la Maison-Fleurie et y fit transporter les instruments, les livres, le mobilier du cabinet de travail où Aubryot avait grandi. Tous ces objets lui étaient devenus odieux. Puis il y conduisit Aubryot, et, lui ayant fait visiter ce petit domaine, il lui dit :

—Mon fils, je suis vieux, le travail et le chagrin ont eu raison de moi, je sens que je serai bientôt dans les caveaux de l'abbaye. Voici ton bien. Tu trouveras dans cette chambre un coffret plein d'or. Il te permettra de voyager ou de vivre tranquille quelques années, à ton choix. Quant au reste, tu es assez savant, hélas ! pour pouvoir te passer de moi.

Ce fut tout. Le lendemain, le prieur tombait malade pour ne plus se relever. Quelques jours plus tard, Aubryot, quitta la Bretagne et commença par des voyages d'exploration à travers le monde les trésors de science amassés déjà sous la direction du prieur.

Les années s'écoulèrent, et enfin, un jour, on le vit revenir.

Les détails qui précèdent ont expliqué sans doute au lecteur la scène mystérieuse par laquelle s'ouvre cette histoire. Si Aubryot passa la nuit dans la caverne creusée aux flancs de la falaise, allumant son fanal comme un phare, c'est qu'il poursuivait à la fois une œuvre de mort et une œuvre de science. Pour ses continuelles expériences, pour ses études habituelles, il lui fallait des corps humains. Il les avait demandés d'abord fraternellement au cimetière du village ; mais il avait dû renoncer à s'en procurer ainsi de peur d'être découvert. Alors, méconnaissant de la vie humaine, savant jusqu'au crime, il avait inventé une pêche horrible, la pêche aux cadavres, et demandait à la mer ce que les entrailles de la terre lui refusaient en grandes sujets. Pendant les nuits d'orage, il demeurait dans son observatoire. Les matelots égarés en mer prenaient le feu de son fanal pour un de ces signaux qui, placés le long des côtes, indiquent aux navires un endroit d'abordage, l'entrée d'une baie, un port, en un mot le salut ! Quelquefois, trompés par ce rayon perfide, remuant leurs dernières forces dans un suprême effort, ils lançaient leur esquif vers le point lumineux. Alors, les écueils du rivage faisaient leur office. On entendait, au milieu des fracas de la tempête, des cris de détresse poussés par des poitrines humaines ; puis... plus rien.

Quelques instants après, entraînés par le remous, des débris de toute nature venaient battre le pied de la falaise, et, parmi ces débris, des cadavres aux membres raidis par la souffrance et le désespoir.

(*A continuer.*)

» Au palais de Madrid on a commencé des réparations importantes, car le mariage sera suivi de réceptions et fêtes, le Roy ayant manifesté la ferme intention que les cérémonies et les fêtes soient défrayées par la liste civile.

» La dotation de la future reine sera semblable à celle de dona Mercédès.

» La reine Isabelle ne sera pas présente à l'entrevue avec l'archiduchesse.

» Le Roi viendra avec le duc de Sesto, don Manuel Silvela et les membres de sa maison militaire qui seront de semaine.

» Le duc de Tetuan accompagnera le Roi, et le marquis de Molins viendra à sa rencontre sur la frontière.

» Malgré le bruit qui court du voyage par mer jusqu'à Bordeaux, le voyage direct est presque certain ; cela résulte des ordres donnés par le palais à la ligne du Nord et par le ministère de la guerre aux autorités des provinces basques.

» Les ordres du palais fixent la durée de l'absence à huit jours et indiquent le retour à San Ildefonso avec rigoureux incognito, ainsi que le gouvernement de Madrid en a informé les affaires étrangères par voie diplomatique.

» Le décret qui nomme une commission composée de généraux et de fonctionnaires, sénateurs et députés, élus aux Antilles, pour proposer, durant l'intercession et avant la réunion prochaine des Cortès, les réformes des impôts et tarifs, ainsi que les mesures pour l'abolition progressive de l'esclavage à Cuba, confirme ce que je vous disais sur la politique du cabinet, car tous les membres de la commission sont Cubains ou Espagnols, qui, en outre d'une grande expérience spéciale, partagent les vues du maréchal Martinez Campos sur la nécessité d'exécuter les promesses faites aux créoles, sans hésitation ni délai aucun, selon le texte de la *Gazette* du 17 août. »

CANADA.

QUEBEC, 6 SEPTEMBRE 1879.

La loi Blake.

Nous avons reçu ce matin l'édition extraordinaire de la *Gazette du Canada*, contenant la proclamation qui décrète la mise en force, à Québec et dans le comté de Québec, de « l'acte pour mieux prévenir les crimes de violence dans certaines parties du Canada jusqu'à la fin de la prochaine session du Parlement. » Voici un résumé des dispositions de cet acte :

« Les mots « district proclamé » lorsque employés ci-après, signifient un endroit auquel le présent acte pourra avoir été appliqué par une proclamation émise sous son autorité ; et le mot « arme » comprend tout fusil, carabine, revolver, pistolet ou autre arme à feu, ou fusil à air et toute partie de pareille arme, et toute balle, poudre, cartouche ou munition, et toute épée, lame d'épée, baïonnette, pique, tête de pique, dard, tête de dard, dague, poignard, couteau-poignard, ou autre instrument destiné à trancher ou poignarder ; et toutes jointures d'acier ou de métal, bâton plombé, garcette, et toute autre arme meurtrière ou dangereuse de même nature.

» A compter du jour y désigné et durant tout le temps que la proclamation qui précède restera en vigueur, il ne sera permis à qui que ce soit, n'étant pas un juge de paix, ni un officier, soldat, matelot ou volontaire, au service de Sa Majesté, étant de service, ou un constable ou autre officier de paix, ni une personne porteur d'un permis en vertu du présent acte, de porter ou avoir, dans les limites du district proclamé, ailleurs qu'à son domicile ou dans son magasin, sa boutique ou son comptoir, aucune arme ; et quiconque portera ou aura quelque arme contrairement à la présente disposition, sera coupable de délit et sera passible, sur conviction du fait, d'emprisonnement dans toute prison ou tout lieu de détention, pendant un terme de pas plus de douze mois.

» Il sera loisible à toute personne quelconque de saisir et appréhender tout individu qui sera trouvé porteur de quelque arme dans le district proclamé, contrairement au dit acte, et de remettre cet individu le plus tôt possible à la garde de quelque constable ou officier de paix, afin qu'il soit immédiatement conduit devant quelque autorité judiciaire compétente pour être traité suivant la loi.

» Il sera loisible à tout juge de paix, de fouiller tout individu qu'il soupçonnera être porteur d'une arme dans le district proclamé, contrairement au dit acte, et de saisir et enlever à cet individu toute arme ainsi portée, et de la garder et détenir pour l'usage de Sa Majesté.

» Tout juge de paix pourra, sur le serment d'un témoin digne de foi, déclarant qu'il croit que des armes sont gardées dans quelque maison ou lieu situé dans le district proclamé, dans le but d'être portées dans le district proclamé contrairement aux dispositions de la troisième section du dit acte, émettre son mandat à tout constable ou officier de paix, de faire une perquisition et de saisir ces armes ; et tel constable ou officier de paix, ou toute personne lui aidant, pourra faire cette perquisition ; et s'il est trouvé des armes dans cette maison ou ce lieu, il pourra les saisir et les détenir.

» Si l'entrée de cette maison ou de ce lieu n'est pas accordée après avoir été demandée, tel constable ou officier de paix comme susdits, et toute personne lui aidant, pourra, en tout temps entre le lever et le coucher du soleil, y entrer de force afin de faire la perquisition et la saisie.

» A moins que la personne dans la maison ou sur la propriété de laquelle ces armes auront été trouvées ne prouve, dans les quatre jours qui suivront la saisie, à la satisfaction du juge de paix, qu'elles n'étaient pas dans cette maison ou dans ce lieu afin d'être portées dans le district proclamé, contrairement aux dispositions de la troisième section du dit acte, elles seront gardées et détenues pour l'usage de Sa Majesté ; autrement, elle seront remises à cette personne.

» Le gouverneur en conseil pourra, de temps à autre nommer une ou plusieurs personnes compétentes pour accorder, à sa ou leur discrétion, un permis ou des permis en vertu du dit acte, d'avoir et porter toute arme dans le district proclamé ; et cette personne ou ces personnes pourra ou pourront de temps à autre révoquer tout tel permis ; et une copie de cette révocation sera remise à la personne ou laissée au dernier domicile connu de toute personne dont le permis sera par là révoqué, et son permis sera dès lors nul et non avenu.

» Quiconque sera accusé d'avoir commis une offense contre les dispositions de la troisième section du présent acte, pourra être traduit devant, et jugé par trois juges de paix, ou un fonctionnaire ou tribunal revêtu par l'autorité législative compétente du pouvoir d'accomplir seul les actes qui doivent être ordinairement accomplis par deux ou plus de juges de paix, en conformité de l'acte passé en la session tenue dans la 32e et 33e années du règne de Sa Majesté, chapitre 31, intitulé « Acte concernant les devoirs » des juges de paix hors des sessions, » relativement aux ordres et convictions sommaires. »

Aussitôt après l'ajournement de l'Assemblée législative, les employés surnuméraires ont reçu leurs salaires ; mais il n'y avait rien en caisse pour les employés réguliers du service civil.

Combien de temps cela va-t-il durer ? continue-t-on de se demander.

Réellement la position est des plus fausses.

Que faire ? Le lieutenant-gouverneur avait conseillé *l'harmonie* comme moyen ! On n'en veut pas !

Que va faire alors le chef de l'Exécutif ?

Le pays ne peut attendre dans l'inertie jusqu'à ce que la saison trop avancée ne permette plus, par exemple, aux populations rurales qui comptent sur des secours pour réparer une route, ou pour refaire un pont enlevé par la crue des eaux, qui leur sont de la plus grande nécessité.

De plus, quel pas aura fait cette année la colonisation, que l'on considère, partout, comme la seule planche de salut à nos populations désœuvrées ?

La situation financière.

On lit dans le *Herald*, de Montréal :

« Il y a longtemps que les journaux canadiens ont pu parler en termes encourageants de l'aspect des affaires financières, mais nous pensons être justifiable de le faire aujourd'hui. Nous avons, il y a quelque temps, mentionné qu'il y avait des indices d'une amélioration dans la condition des finances et du commerce du pays, mais nous nous sommes abstenu d'en conclure trop hâtivement que nous touchions au terme de la crise et que nous remontions de nouveau. Mais aujourd'hui les choses nous indiquent fortement que l'état des affaires s'améliore.

» Le 4 septembre est toujours regardé comme une époque critique pour les marchands qui ont à payer leur dette, et les informations prises aux banques nous montrent que bien qu'il y ait beaucoup de billets qui deviennent dus aujourd'hui, on a généralement fait honneur aux engagements. De fait ce n'est pas trop dire que de prétendre que les banquiers ont plus que réalisé leurs espérances. Nous pensons que nous pouvons dire que la réaction se fait et, sous un régime de prudence, cette nécessité qui s'est si fortement imposée à tous par suite des événements passés, nous n'avons pas à craindre que l'on se détourne du courant transcendant qui est commencé.

» Il n'y a plus aucun doute qu'il y a plus d'ativité dans le commerce, et bien que le mouvement ne se produise pas sur une grande échelle, il y a un changement pour le mieux dans plusieurs branches, tant pour la demande que pour les prix, ce qui justifie les hommes d'affaires d'envisager l'avenir avec plus de confiance. Le commerce en général est dans une position plus saine qu'il l'était pendant la période de la dépression et il reste aujourd'hui aux marchands et aux manufacturiers à éviter les excès du passé et à prévenir l'envahissement de la maladie qui a si obstinément résisté au traitement, et dont la guérison était une question de temps et ne devait venir que de causes naturelles.

» L'approvisionnement doit être réglé sur la demande et le commerce outré, et les spéculations hazardeuses ne peuvent que conduire à la ruine, pendant que la prudence, en évitant les risques extravagants et en adoptant les crédits courts, pour le commerce du gros comme pour celui du détail, placera avant longtemps, nous l'espérons, le commerce de la Puissance de nouveau sur une base satisfaisante. »

Le rédacteur du *Courrier de Saint-Hyacinthe* ayant défié M. Bouthillier de se porter de nouveau candidat à Rouville, dont il est député depuis tout dernièrement, ce dernier a adressé à M. LaBruère, une lettre, datée de Québec le 4, et dont voici un extrait :

« J'accepte votre défi et je suis prêt à échanger ma résignation comme député de l'Assemblée législative avec la vôtre comme membre du Conseil législatif.

» J'attends votre réponse à l'hôtel Saint-Louis : et aussitôt que votre résignation sera donnée en vertu des sections 30 et 74 de l'acte de l'Amérique Britannique du Nord, j'enverrai la mienne au désir de la loi.

» Il est entendu que vous serez le candidat conservateur dans le comté de Rouville contre moi et nous ferons cette élection immédiatement...»

Une dépêche d'Afrique reçue à Londres, le 4, annonce que le roi Cetewayo a envoyé des commissaires au général Wolseley, le 12 août, pour lui dire qu'il se soumettrait et paierait les taxes, mais que les soldats anglais devaient évacuer son territoire. Le général anglais lui a répondu qu'il n'était plus roi et qu'il devait se rendre sans conditions !

Une dépêche de Paris annonce que l'opposition au mariage du roi Alphonse avec l'archiduchesse Marie s'accentue de plus en plus en Espagne.

La *Presse* croit que le gouvernement français a l'intention d'abandonner l'article 7 des lois Ferry et d'en présenter un autre plus acceptable. On assure que MM. Jules Ferry et Jules Simon ont eu une entrevue à ce sujet.

Le colonel Grey, le nouveau président du Great Western, vient d'informer Sir Henry Tyler, par une lettre, que si le Grand-Tronc présente à la compagnie du Great Western l'arrangement qu'il propose, les officiers du Great Western l'examineront et le soumettront aux actionnaires le plus tôt possible.

Nouvelles générales.

L'hon. M. Turcotte, président de l'Assemblée législative, est parti, hier, pour les Trois-Rivières.

M. Himsworth, greffier du Conseil privé, est arrivé, hier matin, à Québec.

Une dépêche transmise par le câble atlantique annonce le décès, du col. Fletcher, qui a été secrétaire militaire de lord Dufferin, pendant qu'il était gouverneur du Canada.

Le gouvernement fédéral a reçu des soumissions pour réparer les fortifications de Québec et compléter les murs de la terrasse Dufferin.

M. W. A. Balch, du *Herald*, de Boston, est au Saint-Louis.

M. T. B. Potter, membre de la Chambre des Communes en Angleterre et chef du parti des libres-échangistes, est arrivé à Québec, jeudi soir, par le chemin de fer du Nord. Il dit que son but, en venant sur ce continent est d'obtenir, si c'est possible, une modification du tarif des Etats-Unis, et de chercher le moyen de développer le commerce entre l'Amérique et l'Angleterre.

On nous écrit de Maskinongé, à la du 14 :

« Il a fait mauvais temps presque toute la dernière huitaine. Les pluies abondantes ont nécessairement gâté les chemins.

» Les pommes de terres pourrissent dans les terres basses.

» Malgré les facilités d'expédition que nous offre la voie ferrée on n'est pas mieux aujourd'hui, quant au service de la poste. Votre journal, n'arrive pas, depuis quelques jours, ainsi qu'un de vos confrères québecquois.

» Il ne serait pas mal, peut-être, qu'on reveillât le zèle des maîtres de poste intermédiaires.

Une dépêche transmise de Winipeg annonce que le 4 septembre, l'argent destiné aux Indiens n'était pas encore arrivé à Batleford, où l'on a éprouvé quelque temps un grand malaise, parce que les Indiens étaient tous réunis pour le recevoir. M. Dickison, le surintendant, a sauvé la position en leur donnant des billets à trente jours, que les marchands acceptent comme de l'argent comptant.

On lit dans le *Français* :

« M. Gambetta aurait déclaré à un homme politique de ses amis que le cabinet actuel durerait jusqu'à la rentrée, mais pas au delà. « C'est un cabinet de Versailles, » aurait-il dit. Nous ne répéterions pas le mot s'il n'avait été avant nous recueilli par le correspondant du *Progrès*, de Lyon »

La livraison de septembre du *Journal d'agriculture* illustré, publié par le département de l'agriculture de la province de Québec, contient la fin d'une excellente étude sur l'agriculture, et les moyens de l'améliorer, en cette province, par M. E A. Bernard.

La Société de géographie de Marseille a reçu des nouvelles de Zanzibar, du 26 juillet.

Le courrier d'Europe n'était pas encore arrivé au départ de la malle.

On n'avait pas de nouvelles de l'abbé Debaize, ni des pères des missions d'Alger, ni des missions anglaises. MM. Broyon et Durieux étaient attendus à la côte.

On avait reçu, le 17 juillet, des nouvelles de M. Cambier, chef de la première expédition belge. Il était parti de Kioura, le 7 mai, et était arrivé le 26 à Kassagera. Il se rendait à Masikambas, sur la rive orientale du lac Tanganyika, par 7 degrés de latitude sud. Il comptait y arriver au bout d'un mois. Sa caravane se composait de 230 Wanyamouezis et de 35 Wangouamas. Il avait des ressources suffisantes pour longtemps. Dès qu'il aurait été rejoint par le lieutenant Dutalis il comptait partir pour Nyangoué.

La deuxième expédition belge, sous les ordres du capitaine Popelin, aidé du docteur Van den Heuvel, et accompagné du lieutenant Dutalis, se compose de 50 Zanzibarites et de 267 Wanyamouezis. Elle avait passé le Kingani sans incident le 9 juillet. Le trajet par Djivoué-la-Singa était impossible, à cause de l'hostilité qui existait entre les Arabes et le sultan de Kewéré. La route Tabora s'imposait donc aux caravanes.

L'abbé Guyot, des missions d'Alger, attendait ses camarades et déployait une très-grande activité pour préparer la caravane. Il avait acheté beaucoup d'ânes.

Ces animaux avaient atteint de hauts prix, par suite des demandes des explorateurs.

La mousson était très-forte cette année à Zanzibar et le vent d'une violence exceptionnelle ; le thermomètre était descendu à 25 degrés centigrades Aussi on grelottait et tout le monde toussait et se plaignait du froid.

Pour la Patrie.

L'augmentation si rapide de la population dans la colonie de La Patrie rend nécessaire l'érection d'une nouvelle chapelle pour remplacer l'ancienne, devenue trop petite et impropre à l'exercice convenable du culte. D'un autre côté, les ressources des colons de cette paroisse, encore si jeune et si pauvre, sont insuffisantes pour leur permettre de supporter seuls le fardeau de cette construction. Ils ont déjà fait et font tous les jours des sacrifices bien lourds, eu égard à leurs moyens, pour ouvrir et entretenir des écoles dans les diverses parties de leur localité, pour réparer les chemins et subvenir au bon fonctionnement du système municipal. Grâce à leur dévouement, si bien encouragé par les secours obtenus de Mgr de Sherbrooke, la paroisse de Saint-Pierre de La Patrie possède aujourd'hui un beau presbytère qui lui fait honneur et témoigne hautement en faveur du zèle, de l'énergie de son digne curé, le Rév. V. Chartier.

Une chapelle serait maintenant le couronnement indispensable de l'œuvre religieuse et nationale dans cette intéressante colonie.

Sous les circonstances, il a été décidé de faire appel à la bienveillance des cœurs charitables en faveur de cette entreprise. L'aumône la plus légère sera reçue avec reconnaissance. Les noms des donateurs seront inscrits dans un livre qui sera déposé dans les archives de la paroisse, et chaque année, pendant 25 ans, une messe y sera célébrée pour ses bienfaiteurs et leurs familles.

Notre vénérable évêque, Mgr Racine, a donné son approbation la plus chaleureuse à ce projet.

On peut envoyer sa souscription à l'évêché de Sherbrooke, et l'adresser à Messire H. O. Chalifoux, secrétaire du diocèse.

On demande pour Dieu et pour la Patrie : Qui pourrait refuser ?

—*Communiqué.*

Le correspondant parisien du *Times*, M. de Blowitz, donne de curieux détails sur l'opinion qu'ont les membres du cabinet français au sujet du fameux article 7, des lois Ferry :

« Ce malencontreux article a tout bouleversé ; les personnes qui en parlent ne tardent pas à s'échauffer et à en venir presqu'aux mains ; le sujet, en effet, provoque les plus ardentes et les plus mauvaises passions. Mais ce qu'il y a de plus étrange, j'ajouterais de plus comique, c'est que l'article 7 ne répond pas du tout aux aspirations politiques de la majorité du cabinet et de M. Grévy.

» On ne peut pas croire qu'un homme aussi sagace et aussi prudent que l'est le président actuel de la République ait voulu lancer un pareil brandon de discorde ? Lorsque j'eus l'honneur de parler avec lui sur ce point, il me répondit : « Il n'y avait rien qui devait presser la présentation d'un pareil projet de loi ; on aurait pu prendre d'autres moyens, mais les ministres le désirent et je dois accéder à leur aspiration » Fort bien, mais notez que tous les ministres, sauf M. Ferry et un ou deux de ses collègues, m'ont tenu un langage tout aussi significatif que M. Grévy.

» Cet article est une fiche de consolation donnée aux députés et aux électeurs qui réclamaient la mise en accusation des ministres du 16 mai. M. Gambetta s'était s'écrié à Romans : le cléricalisme, c'est l'ennemi. Et on a proposé l'article 7 pour donner un os à ronger aux radicaux avancés.

Conseil-de-Ville.

A la réunion du Conseil-de-Ville, hier au soir, il a été donné lecture d'une lettre de l'hon. M. Joly qui demande un réglement par des débentures du montant dû sur la souscription de la ville au chemin de fer du Nord.

Plusieurs citoyens demandent le paiement de dommages éprouvés pendant les dernières émeutes. Ce sont MM. Evoy Ogilvie qui demande $150 ; Parent, $152 ; T. Andrews, $164 ; Bigaouette, $200 et J. Bigaouette, $120.

Le maire a présenté un long rapport des dernières émeutes de cette ville, produit de son expérience personnelle et des conversations recueillies pendant les troubles. Il critique sévèrement les opinions des journaux sur sa conduite alors, et surtout celles de la *Chronicle*, de la *Gazette*, de Montréal, et du *Courrier du Canada*. Il dit que le rédacteur de ce dernier journal s'est rétracté dans la crainte d'une poursuite.

M. le conseiller Peachy a proposé que ce rapport fut imprimé dans les journaux officiels de la corporation.

La motion a été adoptée.

Sur motion de M. le conseiller McWilliam, il a été résolu que $23,000 de l'ancien fonds d'amortissement devenant dûes seraient transférées au nouveau.

M. l'échevin Vallerand a proposé que $2,000 du montant reçu du gouvernement pour le terrain du Palais, fussent appropriées pour les rues de la ville.

M. le conseiller Peachy pense que le montant de la vente devrait être mis à part pour payer les débentures et fait sentir la nécessité d'augmenter le revenu.

M. le conseiller McWilliam dit que la ville de Portland, qui n'a qu'une population de 35,000 âmes, perçoit un revenu de plus de $900,000, pendant que Québec vit sur son capital.

La motion a été adoptée.

Nouvelles d'Italie.

On écrit de Rome, le 14 août :

Voulez-vous savoir à quel point nous en sommes en Italie ? Voici le témoignage d'un homme non suspect de cléricalisme, d'un économiste de Rome, M. Bruzzone, qui écrit dans un article intitulé *Notes d'actualités* les paragraphes que je vais traduire :

« Nous assistons à une transformation sociale, car les impôts augmentent toujours et les dépenses aussi. Tous les budgets de l'Europe sont en augmentation, ce qui signifie que la société sort de son vieux nid pour se mettre en marche vers un but qui ne nous est pas encore connu. *Espérons* que c'est le progrès...mais, dans tous les cas, n'en preuons pas la responsabilité......

» En attendant, le mécontentement règne partout : la société s'agite comme un malade sur son lit de douleurs. Des vols, des rixes sanglantes, des crimes horribles, des suicides, des assassinats, des actes de corruption de tous genres, l'émigration sur une vaste échelle, tel est le tableau que nous présentent quotidiennement les journaux de toutes les villes de l'Italie. Nous ne voulons pas exagérer ; mais il est des jours où les faits-divers de la presse italienne donnent lieu à d'amères réflexions.»

Quel remède à tant de maux ? M. Bruzzone, comme tous ses coréligionnaires ne sait en suggérer aucun qui vaille ; une diminution des impôts semblerait lui suffire. Mais, sans mépriser cette médecine, on peut bien la trouver insuffisante.

M. Garibaldi, lui, a découvert une panacée plus efficace. « Sus au prêtre ! » tel est le cri de ralliement qu'il envoie de Civita-Vecchia, où il prend les bains, à tous les frères et amis : « Trève à la lutte contre le pouvoir, écrit-il dans sa lettre, publiée par la *Capitale* ; aidons au contraire l'ami Cairoli à se défaire de la réaction cléricale qui nous menace tous.»

L'officieux du ministre, le *Diritto*, se met à l'unisson avec le héros des deux mondes et crie, lui aussi, que tout est perdu si on ne s'empresse de terrasser l'hydre cléricale et de lui couper les sept têtes. L'Encyclique de Léon XIII sera le point de départ d'une nouvelle campagne contre le clergé, car, dit le *Bersagliere*, « cette Encyclique est une véritable nouvelle déclaration de guerre et plus terrible que toutes les précédentes. »

Les ministres actuels sont les hommes qu'il faut pour entrer dans cette voie. D'ailleurs, ils sentent le besoin de détourner l'attention du Roi de ce qui constitue le vrai péril pour lui, l'organisation sur une vaste échelle du parti républicain. Ce parti —ou, pour mieux dire, tous les partis multiples qui s'unissent sous ce nom pour combattre la monarchie,—gagne tous les jours du terrain. Il est puissant, surtout dans toutes les provinces qui formaient autrefois le patrimoine de l'Eglise : il comprend toute la classe ouvrière et tous les étudiants. Et ces provinces vivent sous le régime de la terreur. Dans les petites villes des Marches et de l'Ombrie les électeurs ne vont plus voter aux élections communales, car il n'y a plus de luttes de partis là où le poignard règne et gouverne. Le maire de Montefortino, qui s'était rendu à Rome pour demander au ministère de l'intérieur un renfort de gendarmes, à peine de retour chez lui, a été tué par les sicaires.

On dit que le ministère va faire un procès à M. Levi, le correspondant du *Pongolo*, de Milan, à cause des détails qu'il a envoyés à son journal sur le complot contre la vie du Roi qui devait éclater à Gênes. M. Villa voudrait bien persuader à tout le monde que le complot n'a jamais existé ; mais il est bien difficile de le croire, surtout si on tient compte des grandes précautions que la police a prises à propos du récent voyage royal. »

Aux abonnés retardataires.

Ceux qui sont endettés envers le *Journal* sont priés de répondre au plus tôt aux demandes de paiement s'ils veulent éviter une suspension dans l'envoi et un réglement forcé.

.·. On parle beaucoup, depuis quelques jours, de l'excursion aux Trois-Rivières organisée par un comité de citoyens, au profit des pauvres. Un grand nombre de personnes se proposent de profiter de cette occasion, la seule qui leur sera probablement offerte, cette saison, pour aller visiter la jolie petite ville des Trois-Rivières qui, grâce à notre chemin de fer du Nord, peut être, pour ainsi dire, considérée comme un faubourg de Québec, puisqu'on s'y rend, par cette voie, dans deux ou trois heures.

En partant à midi et en revenant à sept heures on a suffisamment le temps de visiter la ville et ses environs, et ses amis, si on en a. C'est-à-dire que l'on va passer l'après-midi aux Trois-Rivières, chose qui aurait semblé impossible il y a dix ans. Si le temps est beau, demain, nous croyons donc que le nombre sera grand de ceux qui voudront aller passer l'après-midi aux Trois-Rivières.

FAITS DIVERS.

—La musique de la batterie B. jouera sur la terrasse Dufferin, ce soir, depuis 8 heures jusqu'à 10 heures, si le temps le permet.

—La société Saint-Jean-Baptiste de Québec, en élisant M. J. P. Rhéaume, pour son président général, a rendu hommage au mérite d'un des six survivants de ceux qui ont fondé cette société, en 1840. On dit que notre société nationale a formé le projet de chômer la prochaine fête avec un grand éclat en invitant les Canadiens des Etats Unis à venir fêter avec nous. Le zèle et l'activité bien connus du nouveau président et des autres officiers sont une garantie du succès de ce projet patriotique.

—Il y a deux mois environ, nous signalions que des vauriens s'amusaient à enlever les banquettes que la corporation a fait ériger, tout le long des remparts, pour le repos des promeneurs. Tout récemment encore, ces chenapans ont renouvelé le haut fait, en enlevant un banc à la batterie Saint-Charles, vis-à-vis la grille de l'Université.

On sait que ces bancs sont solidement faits, retenus au pavé par de fortes équerres en fer. Cependant ils n'ont pu résister à l'œuvre des malfaiteurs.

On dirait, à voir ces choses répétées, qu'il n'y a pas de police du tout dans Québec.

—M. le conseiller Beaubien, en se rendant chez lui, hier au soir, après la séance du Conseil-de-Ville, a entendu la détonation d'un pistolet, sur la rue Ste. Geneviève, près de la rue d'Aiguillon, et la balle, au dire de la *Chronicle*, lui aurait passé à quelques pieds de la tête.

—M. Giroux, batelier, demeurant rue Bagot, Saint-Sauveur, a été l'objet d'une attaque odieuse, mercredi soir. Il avait marié sa fille, le matin, et comme c'est l'usage, le soir, il y avait réunion chez lui. Pendant que les invités s'amusaient à la danse, une grêle de pierres a été lancées dans les fenêtres et l'un des convives a été sérieusement blessé à la tête. On dit que la police est sur les traces de quelques uns des coupables.

—M Ignace Fortier, du Cap Blanc, a été nommé gardien de la barrière du quartier Champlain. Cette nomination a été faite par la commission à barrières.

—On dit qu'un charretier, du nom de Caron, a été cruellement battu, hier au soir, par cinq jeunes hommes, dans la rue Champlain.

—On dit qu'un grand nombre d'arrimeurs et de journaliers de bord sont allés dans le Sud où le travail commence à être abondant.

—Le correspondant de l'*Evénement* dit que les dommages causés par l'ouragan de lundi, à Sainte-Marie de la Beauce, sont estimés à $25,000. Plusieurs granges et maisons ont été renversées. Un nombre incalculable de vitres ont été brisées, entre autres celles des églises de Sainte Anne, de Sainte-Marie et de Saint-Elzéar.

—Le vapeur *St.-Laurent* partira, lundi matin, à 10 heures, pour Murray Bay.

Au retour, le vapeur laissera Murray Bay, à huit heures, mardi matin, le 9 septembre, arrivant à Québec à temps pour prendre le vapeur qui part pour Montréal.

Pour de plus amples informations s'adresser au bureau de la compagnie, quai Saint-André.

—On écrit de Halifax que l'on vient de découvrir de l'or à 15 milles à peu près de Milton. On a aussi découvert une mine de cuivre à 28 milles de Milton, à un endroit appelé Alton, dans le comté de Lunenbourg.

—L'exportation du bétail en Angleterre continue sur une vaste échelle, et il n'y a aucun doute que cette année elle sera supérieure à l'année dernière. Depuis le 1er janvier jusqu'au 31 août de la présente année, il a été expédié de Montréal, 17,459 bêtes à cornes, et 10,844 en 1878 ; 53,550 moutons et 21,088 en 1878 ; 1,334 cochons et 844 en 1878 ; 232 chevaux et 428 en 1878. La nourriture seule de ces animaux pendant la traversée de l'Atlantique a coûté plus de $40,000. La valeur totale du bétail exporté est évalué à $1,750,000. Cette semaine encore six vapeurs sont partis avec des animaux, et tous les vapeurs des lignes régulières qui font ce trafic sont nolisés pour le premier octobre.

—On dit que le gouvernement français a formé le projet de percer le Mont Blanc.

—Les archives postales et télégraphiques de l'Empire allemand publient un tableau récapitulatif de l'exploitation des postes en Allemagne pendant un certain nombre d'années, dont la dernière s'arrête à 1877. Nous empruntons à ce résumé les chiffres suivants : A cette dernière date, le nombre des bureaux de poste allemands était de 8,692 ; celui des boîtes à lettres, de 50,491. Le personnel employé était composé de 71,020 individus. La longueur du rayon parcouru était de 100,648 kilomètres.

En 1877, la poste allemande a fait 1,333 millions d'expéditions (en chiffres ronds). Dans ce nombre, on compte 582 millions de lettres (nous négligeons les centaines de mille,) 98 millions de cartes postales, 106 millions d'imprimés, 9 millions d'échantillons, 396 millions d'exemplaires de journaux avec 12 millions de suppléments à ces mêmes journaux, 38 millions de mandats de poste, etc.

—Une scène plaisante s'est passée, l'autre jour, à Paris, dans l'omnibus de l'Odéon, à Batignolles. Vers deux heures, un marchand d'asticots a renversé son sac sur l'impériale...... Il fallait voir les immondes petites bêtes frétillant, sautillant au soleil, et, dans les cachots de la voiture, passant à travers les vitres pour jeter le trouble dans l'intérieur, ou les dames criaient ne sachant d'où provenait cette invasion, tandis que sur l'impériale, le marchand, placé à quatre pattes, reprenait un à un ses pensionnaires avec des gémissements auxquels répondaient les rires du cocher et des voyageurs. Jamais omnibus si étrange n'a parcouru Paris.

BULLETIN COMMERCIAL

Montant perçu à la Douane, le 5 du présent, dans le port de Québec—$2210 65.

PRIX DES ACTIONS.

Montréal, 5 sept. 1879.

1er bureau—Banque de Montréal, 134 à 133 ; ventes 33 actions à 133½, 4 à 133½. Banque des Marchands, 78¾ à 78½ ; ventes, 57 actions à 78½. Banque du Commerce, 111½ à 110 ; ventes, 2 actions à 112. Banque Ontario, 57½ à 56½. Banque de Toronto, 115½ à 111. Banque Consolidé, 8 à 5. Banque Molson, 68½ à 67½ ; ventes, 142 actions à 68. Banque du Peuple, 46 à 43. Banque Jacques-Cartier, 58½ à 57½. Cie. du Télégraphe de Montréal. 92½ à 91½ ; ventes, 50 actions à 92, 100 à 91½. Cie. du Gaz de la Cité, à part le dividende, 118 à 117 ; ventes, 20 actions à 116½. Cie. du Chemin à lisses de la Cité, à 82. Cie. de Navigation du Richelieu et d'Ontario, à part le dividende, 38½ à 37½ ; ventes, 25 actions à 38. Cie. d'Assurance Royale Canadenne, demandé 45.

Second bureau—Banque de Montréal, 133 132½ ; ventes, 10 actions à 132½. Banque des Marchands, 78½ à 78 ; ventes, 8 actions à 78½. Banque du Commerce, 110½ à 110 ; ventes, 50 actions à 110½. Banque Ontario, 57½ à 56. Banque de Toronto, 115 demandé. Banque Consolidé, 7 à 6. Banque Molson, 69 à 68 ; ventes, 28 actions à 68. Banque du Peuple, 45 à 43. Banque Jacques-Cartier, 58½ à 57½. Cie. du Télégraphe de Montréal, 92 à 91½. Cie. du Gaz de la cité, à part le dividende 118½ à 117½ ; ventes, 50 actions à 117½. Cie. du Chemin à lisses de la Cité, 85 à 82½. Cie. de Navigation du Richelieu et d'Ontario, à part le dividende, 38½ à 37½.

Le *Sentinel*, d'Indianapolis, estime que la récolte du blé, cette saison, sera de 55 millions de minots. En supposant que la population d'Indiana soit de deux millions d'âmes et qu'il faille six minots par individu pour la consommation locale, il restera 43 millions de minots pour l'exportation. Ces calculs, basés sur les recherches les plus minutieuses et les données les plus authentiques qu'il ait pu obtenir met l'Indiana au rang des Etats les plus proéminents pour la production du blé. Cela ressort mieux encore par la comparaison avec d'autres états. La récolte du blé au Minnesota est estimée à 40 millions de minots ou 15 millions de moins que celle de l'Indiana, et la récolte de la Californie est estimée à 33 millions de minots ou 22 minots de moins que dans l'Indiana.

MARCHÉ DE GROS.

Montréal, 3 sept. 1879.

Extra Supérieure	$5 00	à 5 05
Extra Superfine	4 95	à 5 00
Fancy	4 90	à 4 90
Extra du printemps	4 85	à 4 85
Superfine	4 55	à 4 60
Forte de boulanger	5 00	à 5 25
Fine	4 10	à 4 20
Moyenne	3 35	à 3 50
Pollards	2 90	à 3 10
En sacs, Ontario	2 32½	à 2 40
Do marque de ville	2 50	à 2 55

Blé du Canada—Blé du printemps, environ de $1.00 à $1.03.
Gruau—$4.75 à 4.80.
Maïs—45c à 46c.
Avoine—31c à 31½c.
Pois—Nominal.
Beurre—9c à 15½c.
Fromage—4½c à 5½c.
Saindoux—9c à 9½c.
Lard—Mess. $12.75 à 13.25 ; Thin. nominal.
Alcalis, par 100 livres—Potasse, $3.75 à 3.75. Perlasse, $5.65 à 5.75.

ETAT DES ARRIVAGES ET DU TONNAGE DES NAVIRES.

Etat comparatif des arrivages et tonnage dans ce port, en 1878 et 1879 inclusivement, jusqu'au 4 sept. chaque année.

1878—547 vaisseaux	430,494	tonneaux.
1879—521 "	390,720	"
Moins 26 "	39,774	moins.

Etat comparatif des steamers océaniques arrivés dans ce port en 1878 et 1879 inclusivement, jusqu'au 4 sept. chaque année.

1878—114 steamers	164,457	tonneaux.
1879—128 "	198,556	"
Plus 14 "	34,099	plus.

Etat comparatif des arrivages et tonnage des ports du bas du fleuve Saint-Laurent, en 1878 et 1879, jusqu'au 4 sept. chaque année.

1878—106 vaisseaux	20,106	tonneaux.
1879—131 "	30,384	"
Plus 25 "	10,278	plus.

* Les vapeurs de la Compagnie des Vapeurs de Québec et des Ports du Golfe sont inclus dans le rapport ci-dessus.

PORT DE QUEBEC.

ARRIVAGES.

5 sept.

Barque Marco Polo, Londres, 19 juil, H Atkinson et Cie, lest.
— Clydesdale, Liverpool, 28 juil, J Burstall et Cie, charbon.
— Anna, Pizzamo, Cap Town, 1 juil, Pemberton et Cie, lest.
Goëlette Maria, Bradore Bay, Verret, Stewart et Cie, poisson et huile.
— Stadacona, Bonne Espérance, W Hunt et Fils, poisson et huile.
— La Perle, Esquimaux, agrès de navire naufragé.
Steamer Miramichi, Pictou, etc, Cie des Vapeurs de Québec et des Ports du Golfe. 115 passagers et carg gén pour Québec et Montréal.

6 sept.

Steamer Lady Lycet, Liverpool, 21 août, pour Montréal.

EXPEDIES.

5 sept.

Steamer Sarmatian, Liverpool, Allans, Rae et Cie.
Steamer Lucerne, Glasgow, Allans, Rae et Cie.
Barque Indus, Sunderland, J Sharples, Fils
— Mary Ann, Glasson Dock, do
— Fisher, Galway, do
— Neptune, Cork, Roberts, Smith et Cie.
— Lorraine, Buenos Ayres, D et J Maguire.
— Jane, Glasson Dock, J Sharples, Fils et Cie.

Radeaux arrivés dans le Port de Québec

5 sept.

Collins Bay Co., chêne, pin, etc, diverses anses

Arrivages au Hâvre du Palais.

6 sept.

Goëlette Honorine, A Hamel, Lotbinière, foin et bois
— L'Aigle, Léon Normand, do do do
— Stella Maris, Noël Delisle, Ste Croix, bois
8 bateaux avec écorce et bois.

Par le steamer *Gallia*.

Compilé de la *Gazette Maritime et Commerciale*, de Londres, du 22 au 23 août.

EXPÉDIÉS POUR QUÉBEC.

Lady Lycet (s), Liverpool, 21 août.
Pearl of India, Liverpool, 21 août.
Arran, Londres, 22 août.
Princess Alexandra, Liverpool, 22 août.
Eugénie, Havre, 21 août.

EXPÉDIÉS POUR MONTRÉAL.

Pomona, Glasgow, 19 août.

EXPÉDIÉ POUR PASPÉBIAC.

Seaflower, Jersey, 20 août.

ARRIVÉ DU SAGUENAY.

Elida, Londres, 22 août.

ARRIVÉS DE MONTRÉAL.

Libbie H, Queenstown, 21 août.
Abeona, Greenock, 22 août.
Marcellus (s), Liverpool, 22 août.
Orquell, Deal, 23 août.

ARRIVÉS DE QUÉBEC.

Earl of Shaftesbury, Gravesend, 21 août.
America, Cork, 20 août.
Pamlico, Westport, 20 août.
Scotland (s), The Lizard, 22 août.
Lady Cartier, Cardiff, 22 août.
Morning Star, Liverpool, 22 août.
Annetta, Queenstown, 22 août.
Anna A Rich, Marseilles, 21 août.
New Era, Oporto, 17 août.
Algiers, Liverpool, 22 août.
Knighton, Greenock, 22 août.

Sommaire des annonces nouvelles.

Maison à vendre.—Mme. veuve Joseph Lepire.

Derniers genres de chapeaux en feutre.—G. R. Renfrew et Cie.

Pour paraître prochainement.—H. LaRue, M. D.

Vin Quinine de Northrope et Lyman.

ENCAN.

Vente par encan.—A. J. Maxham et Cie.

Vente judiciaire.—Fred. Lauzier.

Vente judiciaire.—Georges Trudel.

Vente judiciaire.—Idem.

INVALIDES, désirez-vous prendre de l'embonpoint, acquérir de l'appétit, donner à votre corps une habitude régulière, jouir d'un sommeil réconfortant, sentir et savoir que chaque fibre et tissu de votre système soit renouvelé. Si vous désirez toutes ces choses commencez immédiatement à faire usage du Vin Quinine préparé par Northrope et Lyman de Toronto, et en peu de temps vous sentirez votre système fortifié. C'est un fait bien connu que le Quinine a été reconnu par la faculté médicale, depuis plusieurs années, comme le meilleur excitant de l'appétit et le meilleur tonique connu. Et pour la débilité générale, cette combinaison sera trouvée supérieure à toutes les autres préparations. Et combiné comme il l'est avec du xérès fin et des aromes choisis, il devient un fortifiant agréable pour tout le système. Les propriétés du Quinine sont de faire disparaître la fièvre. De petites doses, fréquemment répétées, raffermit le pouls, augmente la force musculaire et fortifie le ton du système nerveux. L'opération particulière de cette médecine dans la débilité générale, et comme excitant à l'appétit, a été l'objet d'une longue et minutieuse observation et on croit qu'elle ne faillira jamais, si elle est administrée judicieusement, à moins qu'il y ait d'autres maladies d'un caractère différent. Les personnes d'une constitution

faible peuvent le prendre sans la moindre d'boute, parce qu'il fortifie l'estomac et les organes digestifs et rarement il faut plus de une ou deux bouteilles pour effectuer un bien notable, et il ne contient rien de nuisible à la constitution la plus délicate. Demandez-vous de demander le « Vin Quinine » préparé par Northrop & Lyman, Toronto, et vous serez sûr que vous obtiendrez la valeur de votre argent.

Décès.

A Saint-Roch de Québec, ce matin, vendredi, 5 courant, à l'âge de 4½ ans, Marie Louise Philbert, épouse de Joseph Pepin dit Lachance, maître-cordonnier. Elle laisse pour déplorer sa perte un époux et des enfants inconsolables ainsi que des parents et amis qui ne l'oublieront jamais. Son service et sa sépulture auront lieu, lundi 8 du courant, à 10 heures, à l'église Saint Roch. Le convoi partira de sa demeure, n. 65, rue du Pont, à 9½ heures précises. Les parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Annonces Nouvelles

A VENDRE

A très-bon marché, un Terrain situé rue Claire Fontaine, nos 17 et 19, (quartier Montcalm), avec Maison dessus construite. La maison donne $72 de loyer annuel.

S'adresser sur les lieux à

Mme. Veuve JOSEPH LEPIRE,
ou à H. BOLDUC, Notaire.
6 sept 1879 779-6f

DERNIERS GENRES
DE
CHAPEAUX EN FEUTRE
POUR MESSIEURS
VENANT D'ETRE REÇUS,
ET
Chapeaux de Satin de Lincoln et Bennett.

Les étrangers qui visitent la ville sont invités à examiner notre magnifique assortiment de FOURRURES, CURIOSITÉS INDIENNES, etc.

G. R. RENFREW ET Cie
Rue Buade, Haute-Ville.
6 sept. 1879. 780-10m-22mars



Corporation de Québec

HOTEL-DE-VILLE,
Québec, 4 sept. 1879

DES SOUMISSIONS cachetées et adressées au soussigné seront reçues à son bureau, tous les jours de 9 heures A. M. à 4 heures P. M. jusqu'au 20 courant, pour la fourniture de la quantité de FOIN requise par le Département du Feu pour l'hiver prochain, de la meilleure qualité, à être délivré à fur et à mesure qu'il en aura besoin. Les soumissions devront mentionner le prix par 100 bottes ou 1500 livres.

Chaque soumission portera les signatures de deux personnes solvables comme sûretés au contrat qui sera rédigé à cet effet.

La Corporation ne s'engage pas à accepter la plus basse ni même aucune des soumissions.

Le contracteur payera au notaire le coût de rédiger le contrat et fournira à la Corporation une copie certifiée du dit contrat.

L. A. CANNON,
Greffier de la Cité.
5 sept 1879 777

REDUCTION SPECIALE.

POUR UN MOIS SEULEMENT, à partir d'aujourd'hui, MM. ELLISON ET Cie. ont réduit le prix de leurs Photographies d'une moitié du prix ordinaire.

Une douzaine de Photographies de première classe pour UNE PIASTRE.

Photographies de toutes sortes.

Portraits agrandis à demande.

En outre, un assortiment considérable de Cadres en or, en noyer noir, en velours, en ivoire et en cuir à bas prix.

Moulures en longueurs toujours en mains, ce qui permet de faire des cadres sous le plus court délai et au meilleur marché possible.

ELLISON ET Cie.,
87, rue Saint-Jean,
Vieux poste, près de la Porte Saint-Jean.
Québec, 27 août 1879. 745-6f

ASSEMBLÉE SEMI ANNUELLE
DU
Bureau Provincial de Médecine

L'assemblée semi annuelle du Bureau Provincial de Médecine aura lieu, MERCREDI, le 24 SEPTEMBRE prochain, à QUÉBEC, à 10 heures A. M., dans les Salles de l'Université-Laval.

Les candidats à l'examen professionnel ou à la licence doivent remettre tous leurs papiers (certificats d'admission à l'étude comprise) ainsi que le prix de la licence ($20) entre les mains de l'un des secrétaires soussignés, au moins dix jours d'avance.

Le Bureau des Examinateurs pour le diplôme de sage-femme actuel de Québec siégera aux lieu jour et heure susdits.

A. G. BELLEAU, M. D.,
Québec,
A. DAGENAIS, M. D.,
Montréal,
Secrétaires.
Québec, 21 août 1879. 731-1m

ŒUVRES DE GUSTAVE AIMARD.

Œuvres de Gustave Aimard et J. B. D'Aurie, à 35 centins le volume, vol. in-12

Les Terres d'or, Jim l'Indien, L'Aigle Noir des Dacotas, Rayon de Soleil, Œil de Feu, Les Pieds Fourchus, La Caravane des Sombreros, Le Mangeur de Poudre, Les Forestiers du Michigan L'Esprit Blanc.

En vente chez
M. L. CREMAZIE,
3 sept. 1879. 766 19, rue Buade.

J. & W. REID,
MANUFACTURIERS DE
Papiers, Sacs de papier, Livres blancs, etc., etc.

Nos 98 et 100, rue Saint-Paul, Québec.

Papier-Feutre, pour le lambrissage des maisons et pour mettre sous les tapis.

Papier goudronné, pour les couvertures des maisons.

Papier à envelopper, gris, brun, drab et manille, de toute grandeur et de toute qualité.

Papier à imprimer, blanc et de couleurs, de toute grandeur et de toute qualité.

Sacs de papier fait à la machine, pour épiceries et marchandises sèches, de toute qualité et de toute grandeur.

Livres Blancs, pour comptes ou mémoires, grands ou petits, faits à ordre sous le plus court délai.

Importateurs et marchands de Papier à écrire, d'Enveloppes, de Plumes et d'Encre, enfin de toutes sortes de Papeteries.

Le tout vendu au PLUS BAS PRIX, soit en gros, soit en détail.

J. et W. REID,
98 et 100, rue Saint-Paul.
20 mars 1879. 181

Ventes par Encan.

CANADA.
PROVINCE DE QUEBEC. } COUR DU RECORDER
DISTRICT DE QUÉBEC,
CITE DE QUÉBEC }

No. 767.

LA CORPORATION DE LA CITE DE QUEBEC.....Demanderesse;
vs
JOSEPH POITRAS.....Défendeur.

Avis public est par le présent donné qu'en vertu d'un bref d'exécution émané en cette cause, seront vendus, LUNDI, le QUINZIEME jour de SEPTEMBRE courant, à DIX heures avant-midi, sur le marché Montcalm, tous les meubles et effets du défendeur saisis en cette cause, consistant en tables, sofas, chaises, commodes, tapis, lavemains, etc., etc.

GEORGES TRUDEL,
Québec, 6 sept 1879. 781 H. C. R.

CANADA.
PROVINCE DE QUEBEC } COUR DU RECORDER
DISTRICT DE QUÉBEC,
CITE DE QUÉBEC.

No 1245

LA CORPORATION DE LA CITE DE QUEBEC .....Demanderesse;
vs
LOUIS DuCLOS.....Défendeur

Avis public est par le présent donné qu'en vertu d'un bref d'exécution émané en cette cause, seront vendus, LUNDI, le QUINZIEME jour de SEPTEMBRE courant, à DIX heures avant-midi, sur le marché Montcalm, tous les meubles et effets du défendeur, saisis en cette cause, consistant en tables, sofas, chaises, commodes, tapis, lavemains, etc., etc.

GEORGES TRUDEL,
Québec, 6 sept. 1879 782 H. C. R.

CANADA.
PROVINCE DE QUEBEC } COUR DE CIRCUIT.
DISTRICT DE QUÉBEC

No. 4512.

NAPOLEON MERCIER .....Demandeur.
vs
WILLIAM H. BLAKE.....Défendeur.

Avis public est par le présent donné qu'en vertu d'un bref de *fieri facias de bonis* émané en cette cause, les meubles et effets du défendeur consistant en wagon, cheval et harnais, saisis en cette cause, seront vendus le SEIZIEME jour de SEPTEMBRE courant, à DIX heures de l'avant-midi, sur le marché Montcalm, en la cité de Québec.

FRED LAUZIER,
Québec, 6 sept. 1879 784 H. C. S.

VENTE PAR ENCAN
D'Actions de la Banque Nationale,
EN VERTU DE
L'acte 34 Vict. chap. 7, et des actes qui l'amendent.

MM. MAXHAM ET Cie. vendront JEUDI, le 18 SEPTEMBRE courant, à leur bureau, n. 130, rue Saint-Pierre, Basse-Ville de Québec,

20 Actions dans le Fonds Capital de la Banque Nationale, pour le compte de ceux que cela concerne.

—Aussi, en vertu du même acte,—

MARDI, LE 23 DU PRESENT MOIS,

9 Actions dans le Fonds Capital de la Compagnie du Gaz de Québec.

La vente à ONZE heures A. M. chaque jour.

A. J. MAXHAM ET Cie.,
E. et C.
6 sept. 1879. 783

Vente par encan de Bois, Chevaux, Voitures, Livres de Dettes, etc.

ACTE DE FAILLITE DE 1875
ET SES AMENDEMENTS.

Dans l'affaire de
L. DAMASE VEZINA,
Failli

Nous avons reçu instruction de R. H. Wurtele, écuyer, syndic, de vendre par encan, MARDI, le NEUVIEME jour de SEPTEMBRE courant, au bureau de Wurtele et Lortie, 51, rue Dalhousie, Québec, à tant dans la piastre sur les évaluations de l'Inventaire du fonds de commerce, livres de dettes, etc., comme suit :

Stock de Bois, 2 Chevaux, Voiture, Harnais, etc, etc	$740 37
Livres de Dettes	9 7 03
	$1667 40

Conditions : comptant.

La vente à DIX heures A. M.

OCT. LEMIEUX & Cie.,
Encanteurs.
5 sept. 1879. 778-4f

VENTE POUR LES ASSUREURS

Par encan sera vendu, sur le QUAI DES COMMISSAIRES, MARDI, le 9 du présent, pour le compte des assureurs ou autres que cela concerne, par ordre capitaine.

La Carène de la barque *CONSTANTIA*, de 784 tonneaux, couverte en cuivre, genoux en fer et étançons, avec ses Mats, Spars, Manœuvres fixes, Ancre de bouée et environ 30 brasses de Chaîne, telle qu'elle se trouve ou telle qu'elle a fait naufrage au Petit Escoumain.

—APRÈS QUOI—

Les AGRÈS, consistant en : Drisses courantes, Voiles, Voiles de Perroquet et attaches, Chaînes, Ancres, Cordage, Poulies, Pompes, etc., etc

La vente à ONZE heures A. M.

A. J. MAXHAM ET Cie.,
3 sept 1879. 763 E. et C.

Vente pour les assureurs

Par encan sera vendu, JEUDI MATIN, le 11 du présent mois, sur le QUAI DE CRAWFORD.

La Carène du navire *MELTON*, de 1217 tonneaux, de Newcastle-on-Tyne, nouvellement cuivré, avec ses Mats, Spars, Manœuvre fixe, Ancre et Chaîne, tel qu'il se trouve ou tel qu'il a fait naufrage à Grand Etang, Gaspé, et vendu pour le compte des assureurs ou autres que ce a concerne.

—APRÈS QUOI—

Les AGRÈS, consistant en :

Manœuvre courante,
Voiles,
Ancres,
Chaines,
Cordages,
Poulies, etc., etc.

—AUSSI—

Une quantité de PROVISIONS DE NAVIRES, consistant en Bœuf, Porc et autres provisions.

La vente à ONZE heures.

A. J. MAXHAM ET Cie.,
3 sept. 1879 761 E. et C.

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT.

VOYAGE SENTIMENTAL
DANS LA
RUE SAINT-JEAN
DÉPART EN 1860

De la Cathédrale à la Porte Saint-Jean ;

RETOUR EN 1880

De la Porte Saint-Jean à la Basilique,

PAR
HUBERT LARUE.

Prix de l'ouvrage : $0.25.

Pour souscription s'adresser à

C. DARVEAU,
IMPRIMEUR,
82, rue de la Montagne, Québec.

N. B.—Le nombre d'exemplaires sera limité au nombre des souscripteurs. Cet ouvrage est d'une stricte moralité comme tous les écrits de l'auteur et peut être donné en prix dans les couvents et les collèges.

2 sept. 1879. 758-6f-2tpe-ms



FER BRAVAIS

Adopté dans les Hôpitaux (FER DIALYSÉ BRAVAIS) Recommandé par les Médecins

Contre ANÉMIE, CHLOROSE, DEBILITÉ, EPUISEMENT, PERTES BLANCHES, etc.

Le Fer Bravais *(fer liquide en gouttes concentrées)*, est le seul connu dont l'oxyde ne contient pas d'acide ; il n'a ni odeur, ni saveur et ne produit ni constipation, ni diarrhée, ni échauffement, ni fatigue de l'estomac ; de plus c'est *le seul qui ne noircisse jamais les dents.*

C'est le plus économique des ferrugineux, puisque un flacon dure un mois.

Dépôt Général à Paris, 13, rue Lafayette (près l'Opéra) *et toutes Pharmacies.*

Bien se méfier des imitations dangereuses et exiger la marque de fabrique ci-contre.

Envoi gratis sur demande affranchie d'une intéressante brochure sur *l'Anémie et son traitement.*

A *Montréal* : MM. LAVIOLETTE & NELSON.

SIROP ANTI-NERVEUX
du Docteur SAINT-DENYS

Préparé par H. MAYAUD, Pharmacien, r. Keller, 35, Paris, Membre de l'Acad. Nationale de Médecine, de la Commission d'Hygiène et de Salubrité de la ville de Paris, de la Société protectrice de l'Enfance, etc.

Médicament nouveau, actif, agréable et n'occasionnant jamais de maux d'estomac. Le **Sirop Anti-Nerveux du Dr Saint-Denys** est aujourd'hui, grâce aux nombreuses cures obtenues dans les Hôpitaux de Paris et de province, le plus employé et le plus efficace dans le traitement des affections qui, ayant leur point de départ dans le système nerveux, réagissent d'une façon si terrible sur l'organisme :

EPILEPSIE,	HYPOCONDRIE,	ETOUFFEMENTS,	TOUX NERVEUSE,
HYSTERIE,	MELANCOLIE,	TREMBLEMENTS,	COQUELUCHE,
ECLAMPSIE,	VAPEURS,	ALCOOLISME CHRONIQUE,	FIEVRE,
DANSE DE SAINT-GUY,	INSOMNIE,	SURDITE NERVEUSE,	MIGRAINE,
SPASMES,	VERTIGES,	RHUMATISME,	PHTHISIE,
CONVULSIONS.	NEVRALGIES.	ASTHME.	

DRAGÉES ANTI-NERVEUSES

Les **Dragées du Dr Saint-Denys**, simultanément employées avec le Sirop, peuvent être considérées comme le complément du traitement des maladies nerveuses qui résistent fort souvent aux médications les plus actives : **Epilepsie, Hystérie, Danse de Saint-Guy**, etc.

Elles sont indiquées d'une façon générale dans toutes les maladies graves des nerfs.

Montréal : LAVIOLETTE & NELSON.

PARFUMERIE GELLÉ FRÈRES



35, rue d'Argout, Paris PARIS 1878

Exposition 1878 — Médaille d'Or

PATE DENTIFRICE
GLYCÉRINE
Procédé d'Eug. DEVERS
LAURÉAT DE PHARMACIE
Médaille d'Or

Le meilleur des Dentifrices et cependant le seul mis à la portée de tous.

Ce produit vous convaincra de la supériorité de la Parfumerie à la GLYCÉRINE de DEVERS, chimiste.

ELIXIR ALIMENTAIRE DUCRO

Médaille d'Argent, Paris 1878 *Médaille d'Or, Compiègne 1877*

Cet Elixir possède un **GOÛT TRÈS-AGRÉABLE**, rappelant celui du curaçao, et contient les éléments nutritifs solubles de la viande.

Indique aux personnes à qui l'usage de la viande crue est conseillé et qui ne peuvent vaincre la répugnance qu'elle leur inspire.

RÉVEILLE L'APPÉTIT — RÉTABLIT LES FORCES

Conseillé dans toutes les maladies et convalescences où il importe de réparer les pertes de l'économie : Anémie, Chlorose, Appauvrissement du sang, Maladies de langueur, etc.

Le Flacon : 3f 50. Paris, 19, pl. des Vosges et toutes les pharmacies.

COPEAUX DE GOUDRON DE NORWÈGE
DU Dr BRISSAUD

Ce produit, dont la popularité en France a été instantanée pour les maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, est surtout indispensable pendant les chaleurs. L'usage journalier de l'**Eau de Copeaux de Goudron** combat les Maladies septiques épidémiques. C'est un préservatif contre la fièvre périodique et intermittente. *(Lire le prospectus du Dr Brissaud.)*

VENTE EN GROS, à Paris, chez MM. LIEUTARD & Cie, Boulevard de Sébastopol, nº 88.

Agents pour le *Canada* : MM. LAVIOLETTE & NELSON, Pharmaciens.

30 août 1879 752

BAUME OPODELDOC
CHLOROFORMISÉ DE LEMAIRE

Membre de la Société française d'hygiène, 14, rue de Grammont, Paris

Diplôme d'honneur à l'Exposition de Leamington Warwickshire de 1877

Employé avec un grand succès dans les *Rhumatismes*, la *Goutte*, les *Douleurs articulaires*, les *Points de côté*, les *Epanchements de synovie*, etc.

(MODE D'EMPLOI SPÉCIAL TRÈS PRÉCIEUX)

Montreal : LAVIOLETTE & NELSON, 209, Notre-Dame, coin de la rue Saint-Gabriel.



OPPRESSIONS TOUX, RHUMES **ASTHMES** NÉVRALGIES CATARRHES

La fumée étant ASPIRÉE, pénètre dans la Poitrine, calme le Système nerveux, facilite l'expectoration et favorise les fonctions des organes respiratoires.

Exiger cette signature sur chaque Cigarette.

PARIS, Vente en gros, J. ESPIC, 128, rue Saint-Lazare.

A *Montréal* : LAVIOLETTE & NELSON, 209, Notre-Dame, coin de la rue St-Gabriel.

PASTILLES
DE SOUS-NITRATE DE BISMUTH DE LEMAIRE

Membre de la Société française d'hygiène, 14, rue de Grammont, Paris

Diplôme d'honneur à l'Exposition de Leamington Warwickshire de 1877

Ces Pastilles, astringentes et antispasmodiques, conviennent particulièrement aux jeunes enfants qui souffrent de coliques et de diarrhée ; elles sont employées avec succès chez les grandes personnes, dont les digestions sont habituellement laborieuses et s'accompagnent de douleurs d'entrailles avec diarrhée ou tendance à la diarrhée.

Montréal : LAVIOLETTE & NELSON, 209, Notre-Dame, coin de la rue Saint-Gabriel.

TAMAR INDIEN Grillon

Fruit laxatif rafraîchissant contre **CONSTIPATION** et Hémorrhoïdes.

Paris, 27, rue Rambuteau. — Boîte : 2 fr. 50.

A *Montréal* : LAVIOLETTE & NELSON 209, Notre-Dame, au coin de la rue Saint-Gabriel.

MÉDAILLE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1878

EAUX MINÉRALES NATURELLES de VICHY

ELISABETH & Ste MARIE

« Les seules Eaux préférables pour leur usage loin de la source. »

Paris, Rue Saint-Lazare, 124. Dr TEISSEDRE.

INJECTION BROU

Hygiénique, infaillible et Préservative. La seule guérissant sans lui rien adjoindre. Se trouve dans les principales pharmacies de l'univers.

Exiger le prospectus. — 30 années de succès. — Se méfier des contrefaçons.

A Paris, chez Ferré, Pharmacien, rue Richelieu, 102, Successeur de M. Brou.

A Montréal : E. SUDGEN, EVANS & Cº, Wholesale Druggists, rue Saint-Jean-Baptiste. LAVIOLETTE & NELSON, 209, Notre-Dame, coin de la rue Saint-Gabriel.



Plus efficaces que l'huile. Ni dégoût, ni renvoi. Emploi en toute saison.

VIN DE LA CHARITÉ de MEYNET

Toux, Rhumes, Catarrhes, Bronchites. Maladies de cœur, Hydropisie.

Paris, Pharmacie MEYNET, 31, rue d'Amsterdam.

Montreal : Dépôt Pr LAVIOLETTE & NELSON

16 mai 1879. 12m-1fps

MUSIQUE.

Le soussigné désire attirer l'attention des messieurs du Clergé maintenant en retraite à Québec sur les Livres de Musique suivants contenant de la Musique pour églises :—

MOTETS POUR L'ANNÉE.

Une collection d'Offertoires, avec paroles appropriées pour chaque jour, dimanches et fêtes de l'année, dédiée avec permission au Très-Rev. J. Darrell, D. D., Lord Evêque de Southwark, par M. W. M. Lutz, organiste de la cathédrale catholique de Londres.

Prix.....$2.50

Messes courtes pour petits chœurs à 1, 2, 3 ou 4 voix avec accompagnement d'orgue, publiées par M. Julien Benedict.

Prix.....$1.75

Aussi en partitions séparées sur papier.

Prix.....15 centins chaque.

La Bibliothèque Religieuse de Baltmann complète dans un seul volume.

Prix.....$5.00

—AUSSI—

Cantiques par les Pères Hermann, Clement, etc., etc.

R. MORGAN,
28, rue La Fabrique.
Québec, 26 août 1879 741

Cour du Recorder.

Avis est par le présent donné à tous ceux qui ont déposé les plaintes contre les Livres de Cotisations, pour surcharges, que leurs dites plaintes seront appelées devant la dite Cour du Recorder, LUNDI, le HUITIEME de SEPTEMBRE courant, à DIX heures du matin, lorsqu'il sera nécessaire que chaque plaignant comparaisse, soit en personne ou par procureur, afin de fixer un autre jour pour la preuve sur chaque plainte, autrement icelle pourrait être renvoyée.

EDWARD FOLEY,
Greffier Cour du Recorder
Québec, 3 sept. 1879. 762



La Compagnie de Navigation à Vapeur du Saint-Laurent

SECOND VOYAGE DE JOUR
DE MURRAY BAY !

Le vapeur *ST. LAWRENCE*, Capt. M. A. Barras, partira du quai Saint-Andre, Québec, LUNDI, le 8 septembre, à 10 A. M.

POUR MURRAY BAY

Au retour, le vapeur lui sera Murray Bay huit heures, mardi matin, le 9 septembre, arrivant à Québec à temps pour prendre le vapeur qui part pour Montreal.

Pour de plus amples informations s'adresser au bureau de la Compagnie, quai Saint-André.

A. GARGOURY,
30 août 1879. 749 Secrétaire.

Marchandises sèches

NOUVELLES MARCHANDISES

GLOVER, FRY ET Cie

OUVRENT EN CE MOMENT LEURS

PREMIERS ENVOIS
DE
FANTAISIE AUTOMNE
DERNIERS GENRES DE
Chapellerie, Rubans, Plumes, Fleurs Soies, Velours.

Gran'le variété d'Etoffes à Robes.
Robes de Cashmere double, brodées richement,
Costumes et Robes,
Manteaux de Draps et Ulsters,
Manteaux Parisiens et autres,
Franges, Garnitures et Boutons,
Dentelles, Point d'Esprit, etc.,
Ruches, Frillings,
Broderies sur Mousseline,
et une grande variété d'autres nouveautés de choix

Lainages d'Ecosse et Lainages de dessous,

Pour dames, enfants et messieurs des meilleures qualités.

GLOVER, FRY ET Cie
2 sept. 1879. 756

LAINES ! LAINES !

NOUVELLEMENT ARRIVÉS
COULEURS ASSORTIES
VU LE PRIX DES
Laines fines de Baldwin.
GLOVER, FRY ET Cie.

NOUVEAUTÉS
DE
CHALES ET MANTEAUX DE LAINE
AINSI QUE
CHALES DOUBLES CARREAUTÉS.
GLOVER, FRY ET Cie.

HABILLEMENTS DE MESSIEURS

En surplus de l'assortiment général que nous avons dans ce département, nous offrons d'excellents

Habillements de Tweed à $10 50

Faits à l'établissement, des dernières modes et très bon marché.

GLOVER, FRY ET Cie
13 août 1879. 710

COMMERCIAL HOUSE.

NOUVELLES MARCHANDISES !

Par les steamers *Lucerne* et *Waldensian.*

Caisses de Serges pour Habits.
" Tweeds pour Ulsters.
" Tweeds pour Habillements.
" Etoffes à Robes.
" Bonneterie, etc., etc. etc.

B. HANBROTHERS
2 sept. 1879 757

DEBATS
DE LA
CHAMBRE DES COMMUNES DU CANADA
Quatrième Session, Sixième Parlement
1879

Prix : $2.50 l'exemplaire relié

G. ALPHONSE DESJARDINS,
Bureau du *Canadien*,
Québec
5 août 1879. 650

Guides Polyglottes

Manuel de Conversation et de Style épistolaire à l'usage des voyageurs et de la jeunesse, français-allemand, français-espagnol, par F. Corona Bustamente. Français-anglais, par M. Galton

En vente chez
M. L. CREMAZIE,
3 sept 1879. 767 19, rue Buade

Histoire de Napoleon I.

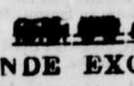
Histoire de Napoléon I, par P. M. Laurent (de l'Ardèche), illustrée par Horace Vernet Types et costumes militaires, par Hyppolite Bellanger, plus de 500 gravures, un beau volume grand in-8, demie reliure chagrin

chez
M. L. CREMAZIE.
3 sept. 1879. 768 19, rue Buade.

VIGNOLE

Vignole, Traité élémentaire pratique d'architecture ou étude des cinq ordres, d'après Jacques Barozzio de Vignole, ouvrage divisé en soixante-douze planches, comprenant les cinq ordres, avec l'indication des ombres nécessaires au lavis, le tracé du frontons et des exemples relatifs aux ordres, composé, dessiné et mis en ordre, par Jul. Level, architecte, ancien pensionnaire du roi à Rome, nouvelle édition, un beau volume in-4, demie reliure mouton chagrin.

Chez
M. L. CREMAZIE.
3 sept. 1879 769 19, rue Buade



GRANDE EXCURSION
A
TROIS-RIVIERES
PAR LE
CHEMIN DE FER DU NORD !
SI LE TEMPS LE PERMET
DIMANCHE, LE 7 SEPTEMBRE.

Organisée par un comité de citoyens, au bénéfice des pauvres.

Prix, aller et retour : 75 cents

Les organisateurs désirent faire remarquer aux excursionnistes qu'il ne sera pas vendu de rafraîchissements sur le train, ce qui est une bonne garantie d'ordre. De plus ils peuvent assurer au public qu'il y aura un nombre suffisant de chars, deux trains si besoin il y a.

Un excellent corps de musique fera partie de l'excursion.

☞ C'est la première fois qu'une occasion aussi favorable de visiter Trois-Rivières est offerte au public de Québec, qui aura l'avantage tout en faisant à bon marché une promenade, de voir le LOOP-LINE.

Départ de Québec à MIDI ; départ des Trois-Rivières à SEPT heures.

GUILLAUME BOUCHARD,
JOS. GAUTHIER,
JOS. BLONDEAU.
4 sept. 1879. 772

COMPAGNIE DE SACHETS HOLMAN,
32 rue Garneau, Québec.

A l'Agent des Sachets Holman,

Monsieur,—Ayant fait usage d'un Sachet d'Holman durant quelque temps, j'éprouve du plaisir à vous informer qu'il m'a fait beaucoup de bien, et je crois que c'est une excellente invention.

D. A. MAXWELL,
Principal des écoles publiques.

Saint Germain de Rimouski, 28 juillet 1879.

C'est avec plaisir que je vous communique les bénéfices que j'ai retirés de l'usage du Sachet Holman. Par suite d'un empoisonnement par le mercure (calomel) je ne pouvais plus rien digérer, et j'étais privé presque complètement du sommeil, et je souffrais ainsi depuis cinq ans. Ayant entendu parler du Sachet Holman je me décidai à en faire l'essai. Aujourd'hui je certifie avec plaisir que je mange impunément sans éprouver aucune indisposition et que je dors admirablement bien. C'est un changement incroyable et cependant réel.

C. J. O. BÉLAND, Ptre.,
Ancien curé.

Sainte Anne Lapocatière, 16 juillet 1879.

A. J. G. BENNETT,

Cher monsieur,—Je suis heureux de vous dire que je suis de mieux en mieux. J'ai retardé de vous envoyer mon certificat parce que je ne veux pas vanter mon nom dans les journaux. Je suis heureux de vous dire que je suis tout à fait changé. J'ai cessé de porter continuellement le sachet. Je suis convaincu que ce sachet est d'une très-grande efficacité comme j'en ai eu la preuve. Je vous laisse libre de transformer cette lettre en certificat et de signer.

Votre reconnaissant serviteur,
UN PRÊTRE.

Bureau de Poste, Québec, 14 août 1879.

Monsieur,—C'est avec le plus grand plaisir que je vous adresse cette lettre en témoignage de l'efficacité de Sachet Holman. J'ai souffert depuis près de douze ans de cette maladie qu'on appelle dyspepsie (cauchemar des médecins) et aussi de maladie du foie. Il y a trois mois je commençai à porter le sachet et depuis la deuxième journée après l'essai je puis affirmer que je n'ai ressenti aucune atteinte de cette maladie. Je suis aussi bien qu'il y a quinze ans. Je puis donc recommander avec connaissance de cause le sachet Holman à ceux qui souffrent de ces maladies et je suis certain qu'il leur donnera satisfaction.

Je suis, monsieur,
Votre obéissant serviteur,
LÉON A. ROCHETTE,
Employé au Bureau de Poste à Québec.

No. 28, rue Saint-Valier, 15 juillet 1879.

A la Compagnie des Sachets Holman,

Messieurs, J'ai beaucoup de plaisir à vous informer que le sachet que j'ai acheté pour mon enfant qui souffrait depuis cinq mois d'une éruption au visage et du mal d'yeux causés par la dentition, est complètement rétabli. Une semaine après l'application du sachet il paraissait ne plus souffrir et trois semaines après il était parfaitement bien, et la dentition se faisait sans accident. Je puis consciencieusement le recommander comme un remède sûr à toutes les mères dont les enfants souffrent de la même maladie. Je puis dire aussi que le sachet que j'ai obtenu pour moi même a déjà beaucoup amélioré ma maladie et j'ai tout lieu d'espérer une guérison parfaite et permanente pour l'indigestion dont j'ai été affecté depuis quelque temps.

J'ai l'honneur d'être, messieurs,
ALEXANDER FRASER.

SACHETS REGULIERS	$2 50
SACHETS SPECIAUX	3 50
SACHETS POUR ENFANTS	2 00

☞ *Seul Agent pour Québec et le comté*

J. G. BENNET,
32, rue Garneau, Québec

27 août 1879. 743-12m-13mai

ON PEUT RÉALISER DE $25 A $30 PAR JOUR
AVEC LA
TARIERE GREAT WESTERN !
Pour creuser les Puits.



NOUS VOUS ONS et sommes prêts à démontrer le fait

☞ NOS TARIÈRES sont mises en opération par la FORCE D'UN CHEVAL, et nous GARANTISSONS qu'elles creusent de **10 A 15 PIEDS PAR HEURE.**

Elles creusent de 3 à 6 pieds de diamètre et to te profondeur voulue.

Nous GARANTISSONS QU'ELLES CREUSENT AVEC SUCCES DANS TOUTES ESPECES DE TERRE, MOLLE, SABLONNEUSE et à TRAVERS LA PIERRE CALCAIRE, les COUCHES BITUMINEUSES DE CHARBON, L'ARDOISE, et elles CREUSENT LES MEILLEURS PUITS A TRAVERS LES BANCS DE SABLE, les GRAVIERS et les TERRES ARGILEUSES.

Elles sont facilement mises en opération sont simples dans leur construction e durables !

C'est l'instrument le plus pratique qu'il y ait au monde et ce qu'il y a de meilleu marché !

☞ LES TARIERES SONT MANUFACTURÉES A NOS USINES avec les meilleurs matériaux, par des ouvriers habiles et pratiques.

DES AGENTS ACTIFS sont demandés dans chaque comté aux Etats-Unis et en Canada. Il leur sera offert de grands encouragements. Demander notre catalogue illustré, contenant les prix et les conditions.

ADRESSE
FABRIQUES DE TARIÈRES GREAT WESTERN,
Saint Louis, Mo.
9 juillet 1879. 610

Attention ! Attention ! !

A VENDRE.

Un magnifique Terrain de 10,710 pieds près des ateliers en construction du Chemin de Fer du Nord, et du dépôt au fret propité de Saint-Roch, entre les rues Ryland, James et Anderson.

—DE PLUS—

Un Terrain de 30 x 52 pieds sur la rue du Roi, en face du marché Jacques-Cartier ; très-bon site pour le commerce. Conditions faciles.

S'adresser à
J. B. PARENT,
Epicier,
ou à L. LECLERC,
Notaire.
juin 1879. 495-3m

PARFUMS POUR LES MOUCHOIRS.

Est-Oriza, parfum concentré. Bouquet impératrice. Est-Oriza Lys de la Vallée, etc. Parfum du Phénix. Roses d'Espagne, parfum concentré des fleurs de l'Andalouzie Bouquet des Odalisques, pour le mouchoir Violette, etc., etc.

En vente chez
M. L. CREMAZIE,
19, rue Buade.
22 juil. 1879. 656

J. A. COUTURE,
MÉDECIN-VÉTÉRINAIRE,

Inspecteur de la Quarantaine des animaux à Lévis,

ET

Professeur de matière médicale et d'anatomie pratique au Collège Vétérinaire de Montréal.

Toutes les maladies de tous les animaux domestiques traitées à prix modérés.

49, RUE DES JARDINS,
Entre la Cathédrale anglaise et l'Hôtel St Louis.
juin 1879. 545-3m

DEMANDES

500 AGENTS, pour vendre un article de consommation générale et en demande journalière. Un Agent seul peut faire de $3.00 à $5.00 par jour. S'adresser par lettre, Boîte 843, Bureau de Poste, Québec.
2 juil. 1879. 592-3m

À LOUER.

DES CHAMBRES dans l'Union Buildings, au premier, situées en arrière, et ayant vu sur la cour. S'adresser sur les lieux.

19 février 1879. 99

PROPRE A UNE PENSION OU A DIVERS BUREAUX.

MAISON à louer sur la rue du Fort, vis-à-vis la poste, convenable pour une pension privée, ou pour tenir divers bureaux. La maison est à 4 étages.

S'adresser au n. 12, rue Sainte-Anne, haute-ville

27 janv. 1879. 35

Tableau indiquant l'heure de l'arrivée et du départ des malles.

BUREAU DE POSTE, QUÉBEC, JUIN 1879.

Arrivée A.M.	Arrivée P.M.	Malles.	Clôture A.M.	Clôture P.M.
		ONTARIO.		
6.00	10.20	Ottawa, par chemin de fer (a)		1.45 6.15
8.00	10.20	Province d'Ontario (a)		1.45 6.15
		QUEBEC.		
8.00		Arthabaska, Sherbrooke, Lennoxville, Island Pond, Township de l'Est et Richmond, jusqu'à Montréal, par chemin de fer, tous les jours (a)		6.15
		Station de la Chaudière		6.15
8.00	10.20	Cité de Montréal, et l'Ouest, par chemin de fer, tous les jours (a)		1.45 6.15
8.00	10.20	Sorel, par chemin de fer, tous les jours		1.45 6.15
		Cité de Montréal, Trois-Rivières, Sorel, St.-Pierre les Becquets et Batiscan, par vapeur, à		4.30
		Leeds, Mégantic, tous les jours (a)		6.15
8.00		Saint-Gilles et Saint-Sylvestre, tous les mardis, jeudis et samedis (a)		6.15
	4.30	Rivière-du-Loup, par chemin de fer, entre Québec et la Rivière du Loup, tous les jours	8.45	
	7.45	Par l'express, est de la Rivière-du-Loup, les comtés de Gaspé et Bonaventure, et les provinces du Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Ecosse, Ile du Prince-Edouard, Saint-Jean, Terreneuve, et Bermudes, vià Halifax, par le chemin de fer Intercolonial, tous les jours b	6.45	
		Moulins de la Chaudière	8.45	
		MALLES LOCALES.		
10.30		Les comtés de Beauce et Dorchester, par chemin de fer de Lévis et Kennebec, tous les jours		3.00
8.30		Beaumont et Saint-Michel, tous les jours		4.45
8.30	3.00	Bienville, Lauzon et Saint-Joseph, (Anse des Sauvages), deux fois par jour	8.00	4.45
		Lévis, trois fois par jour	8.00	12M 4.45
8.00	4.30	Québec-Sud, deux fois par jour	6.30	6.15
	3.00	New-Liverpool et St-Jean - Chrysostôme, deux fois par jour	8.00	
8.00	2.30	Spencer Cove, deux fois par jour	8.30	3.00
		Sillery Cove	8.00	
		Saint-Sauveur et Saint-Roch, quatre fois par jour	8.30 10.30	2.30 5.00
		Faubourg Saint-Jean, trois fois par jour	8.30	2.30 5.00
9.00		Bergerville et Cap Rouge		3.30
		Sainte-Foye	10.45	
		Rive Sud (Ouest,) St.-Nicolas, jusqu'à Bécancour, tous les jours	8.30	
8.00	10 20	Rive Nord, (Ouest,) Ancienne-Lorette, jusqu'aux Trois-Rivières et Berthier, par chemin de fer du Nord, tous les jours		1.45
8.00		Rive Nord, (Est,) par terre, Beauport, jus Saint-Joachim, tous les jours	9.30	
		et jusqu'à la Malbaie, les lundis, mercredis et vendredis par terre	9.30	
		Les comtés de Charlevoix, Chicoutimi et Saguenay, par la Cie de navigation du Saint-Laurent, les mardis et vendredis		
8.00		Ile d'Orléans, les lundis, mercredis et vendredis		[illegible]
8.00	10 20	Bourg-Louis, Raymond, Pont-Rouge, tous les jours		1.45
	10.20	Sainte-Catherine, les lundis, mercredis et vendredis		2.00
10.00		Valcartier et Stoneham les mercredis et samedis		2.00
10.00		Laval et Lac Beauport, les mercredis et samedis		2.00
10.00		Charlesbourg, Lorette Saint-Ambroise, tous les jours		2.00
		ETATS-UNIS.		
8.00		Boston et New-York, etc., tous les jours		6.15
		INDES OCCIDENTALES.		
		Lettres, etc., payées d'avance, voie de New-York, sont expédiées tous les jours à New-York, d'où les malles sont expédiées		6.15
		Pour la Havane et les Indes Occidentales, voie de la Havane à New-York, tous les jours, d'où les malles sont expédiées chaque jeudi		....
		Pour Saint-Thomas, les Indes Occidentales, jusqu'à New-York, d'où les malles sont expédiées le 23 de chaque mois		6.15
		GRANDE BRETAGNE.		
		Par la voie canadienne chaque samedi (c)		11.30
		Par les vapeurs de la ligne Cunard, voie de New-York, les lundis		6.15
		c—Sac des malles p. chars ouvert jusqu'à		6.30 P. M.
		b— Do do		6.45 A. M.
		a—Sac supplémentaire à		Midi.

Les lettres enregistrées doivent être déposées à la Poste 15 minutes avant la clôture de chaque malle.

Les boîtes aux lettres sur la rue seront visitées à 6.00 A. M., 10.00 A. M., 1.30 P. M., et 5.45 P. M.

Le facteur délivrera les lettres à 8.30 A. M., 10.30 A. M., et 2.30 P. M.

J. B. PRUNEAU, Maître de Poste.

26 juin 1879.

BUREAU PROVINCIAL DE MEDECINE.

EXAMENS PRÉLIMINAIRES.

Les examens pour l'admission à l'étude de la médecine auront lieu, JEUDI, le 18 SEPTEMBRE prochain, à QUÉBEC, à 10 heures A. M., dans les Salles de l'Université-Laval.

Les certificats ainsi que les honoraires de l'examen ($10) doivent être remis, au moins dix jours d'avance, entre les mains de l'un des secrétaires soussignés.

A. G. BELLEAU, M. D., Québec,
A. DAGENAIS, M. D., Montréal,
Secrétaires.

Québec, 18 août 1879. 730

LES LIVRES DE MUSIQUE DE CAVENDISH.

Une nouvelle collection de Musique populaire pour le Piano.

PRIX: 35 CENTS SEULEMENT.

32 *pages, grand format.*

Ces livres contiennent sans doute la plus belle collection de musique qui ait jamais été publié.

On obtiendra des catalogues en les demandant.

R. MORGAN, 28, rue La Fabrique.

Agent pour la vente en gros dans la Puissance

On fournit au commerce.

11 juil. 1879. 618



La Compagnie de Navigation à Vapeur du Saint-Laurent.

LIGNE DE KAMOURASKA.

Le vapeur CLYDE.

Capt. AUG. BERNIER.

Jusqu'à nouvel avis, partira du quai Saint-André, à 7 heures A. M. les MERCREDIS et SAMEDIS, pour Berthier, l'Ile au Grue, l'Islet, Saint-Jean Port Joli, Rivière Ouelle et Kamouraska.

Au retour, il laissera Kamouraska selon la marée, et Rivière Ouelle à 6 A. M., les lundis et jeudis.

Pour de plus amples informations s'adresser au bureau de la Compagnie, quai Saint-André.

A. GABOURY, Secrétaire.

5 juin 1879. 498

LIGNE ALLAN.



Sous contrat avec le gouvernement du Canada pour le transport des **Malles Canadiennes et des Etats-Unis.**

1879—Arrangements d'été—1879

Ce service se compose des puissants steamers en fer de première classe suivants, bâtis sur la Clyde, à double-engin:

Vaisseaux.	Tonnage.	Commandants.
SARDINIAN	4100	Capt. J. E. Dutton.
POLYNESIAN	4100	Capt. R. Brown.
SARMATIAN	3600	Capt. A. Aird.
CIRCASSIAN	4000	Capt. J. Wylie.
MORAVIAN	3600	Capt. J Graham.
PERUVIAN	3400	Capt. Smith, RNR.
NOVA SCOTIAN	3300	Capt. Richardson.
HIBERNIAN	3434	L. F. Archer, RNR.
CASPIAN	3200	Capt. Trocks.
AUSTRIAN	2700	Capt. Watts.
NESTORIAN	2700	Capt. J. G. Stephen.
PRUSSIAN	3000	Capt. J Ritchie.
SCANDINAVIAN	3000	Capt. H. Wylie.
MANITOBAN	3150	Capt. McDougall.
CANADIAN	2600	Capt. N. McLean.
PHOENICIAN	2801	Capt. Jas. Scott.
WALDENSIAN	2600	Capt. Legallais.
CORINTHIAN	2400	Capt. C. J. Menzies.
LUCERNE	2800	Capt. Kerr.
ACADIAN	1350	Capt. Cabel.
NEWFOUNDLAND	1500	Capt. Mylius.

LES STEAMERS DE LA

LIGNE DE LA MALLE DE LIVERPOOL

Partant de LIVERPOOL chaque JEUDI, et de QUEBEC chaque SAMEDI, arrêtant à LOCH FOYLE pour prendre à bord et débarquer les passagers et les malles qui vont en Irlande et en Ecosse ou qui en viennent, partiront

DE QUEBEC

Polynesian	Samedi,	30 août.
Sarmatian	"	6 sept.
Circassian	"	13 "
Sardinian	"	20 "
Moravian	"	27 "
Peruvian	"	4 oct.
Polynesian	"	11 "
Sarmatian	"	18 "
Circassian	"	25 "
Sardinian	"	1 nov.
Moravian	"	8 "
Peruvian	"	15 "
Polynesian	"	22 "

Prix du passage de Québec:

Cabine .... $70 ou $80
Suivant les accommodements.
Intermédiaire $40.00
Entrepont 25.00

LES STEAMERS DE LA

LIGNE DE GLASGOW

Partant de GLASGOW tous les MARDIS, et de QUEBEC tous les JEUDIS, partiront comme suit,

DE QUEBEC

Manitoban,	le ou vers	le 28 août
Lucerne,	" "	4 sept.
Waldensian,	" "	11 "
Phoenician	" "	18 "
Canadian,	" "	25 "
Corinthian,	" "	2 oct.

Prix du passage de Québec:

Cabine $60
Intermédiaire 40
Entrepont 25

LES STEAMERS DE LA

LIGNE DE LA MALLE DE HALIFAX

Partant de HALIFAX pour SAINT-JEAN, Terreneuve, et LIVERPOOL, comme suit:

Hibernian .... 2 sept.
Nova Scotian .... 16 "
Caspian .... 30 "
Hibernian .... 14 oct.
Nova Scotian .... 18 "

Prix du passage entre Halifax et Saint-Jean:

Cabine $20
Entrepont 6

☞ Des billets de retour seront donnés à prix réduits.

☞ On ne peut retenir de chambres si on ne paie d'avance

Il y aura dans chaque navire un médecin expérimenté.

Un vapeur avec les malles et les passagers pour les Steamers de la Malle de Liverpool laissera le quai Napoléon, chaque SAMEDI MATIN, à NEUF heures précises.

Pour de plus amples informations s'adresser à

ALLANS, RAE ET Cie., Agents.

27 août 1879. 742

LIGNE DE LA MALLE ROYALE



1879. 1879.

LIGNE DE VAPEURS ALLANT AU SAGUENAY,

TADOUSAC, CACOUNA, RIVIERE DU LOUP et MURRAY BAY.

A COMMENCER le 24 JUIN, les vapeurs de première classe bien connus

SAGUENAY, Capt. Lecours.
ST. LAWRENCE, " Alex. Barras.

Partiront du quai Saint André comme suit:

Les MARDIS et VENDREDIS, à 7.00 A. M., le *Saguenay* pour Chicoutimi et la Baie des Ha! Ha!, arrêtant à la Baie Saint-Paul, Les Eboulements, Murray Bay, Rivière du Loup, Tadousac et l'Anse Saint-Jean.

Les MERCREDIS et SAMEDIS, à 7.00 A. M., le *St. Lawrence*, pour la Baie des Ha! Ha! arrêtant à Murray Bay, Rivière du Loup et Tadousac

En rapport à Québec avec les vapeurs de la Compagnie de Navigation du Richelieu et d'Ontario, et à la Rivière du Loup avec le chemin de fer Intercolonial pour et des Provinces Maritimes et des Etats Atlantiques.

Laissant la Rivière du Loup:—Pour le Saguenay, à 5.00 P. M. le même jour; et pour Québec, les mercredis, jeudis et samedis à 5.00 P. M., et les dimanches à 7.00 P. M.

On peut se procurer des billets et retenir des cabines au Bureau Général des Billets, vis-à-vis l'Hôtel St. Louis, et au Bureau de la Compagnie, quai Saint André.

Pour de plus amples informations s'adresser au bureau de la Compagnie de Navigation à Vapeur du Saint-Laurent, quai Saint-André.

A. GABOURY, Secrétaire.

20 juin 1879. 517

LA COMPAGNIE DE NAVIGATION DU RICHELIEU ET D'ONTARIO.



ENTRE

Quebec, Montréal, Toronto et Hamilton

Partiront régulièrement comme suit:

Le *QUEBEC*, les Mardis, Jeudis et Samedis, et le *MONTREAL*, les Lundis, Mercredis et Vendredis, à CINQ heures P. M., de Québec, arrêtant à Batiscan, Trois-Rivières et Sorel.

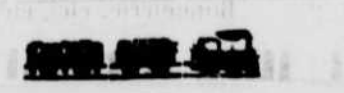
Les steamers de Montréal à Hamilton, faisant connexion à Toronto avec les steamers pour les Chutes Niagara et Buffalo et les chemins de fer pour tous les endroits de l'Ouest, pour le présent partiront comme suit:

Le *CORSICAN, SPARTAN, CORINTHIAN, PASSPORT, ALGERIAN, MAGNET,* tous les jours alternativement, dimanches exceptés, du Bassin du Canal à 9 heures A. M., et de Lachine à l'arrivée du train qui laisse la station Bonaventure à midi.

BUREAU DES BILLETS à la Haute-Ville, où on peut se procurer des cabines, chez R. M. STOCKING, vis-à-vis l'Hôtel St. Louis, et au bureau de la Compagnie, quai Napoléon.

A. DESFORGES, Agent.

10 juin 1879. 512



CHEMIN DE FER Q. M. O. ET O.

DIVISION DE L'EST.

Les Trains partiront de Québec à 2.20 P. M. et 6.15 P. M.

" Arriveront aux Trois-Rivières à 5.10 P. M. et 11.20 P. M.

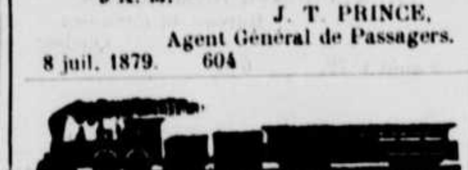
" Arriveront à Montréal à 8.40 P. M. et 8.30 P. M.

Les Trains partiront de Montréal à 4.00 P. M. et 6.00 P. M.

" Arriveront à Québec à 10.45 P. M. et 9 A. M.

J. T. PRINCE, Agent Général de Passagers.

8 juil. 1879. 604



Chemin de Fer de Quebec, Montreal, Ottawa et Occidental.

DIVISION DE L'EST.

CHANGEMENT D'HEURES.

REDUCTION DES PRIX.

A COMMENCER DE LUNDI, LE 19 MAI 1879, les Trains sur cette Division marcheront comme suit:

	Train Express.	Train d'Accommodation.
Laissant Québec	2.20 M.	6.15 P.M.
Arrivant aux Trois-Rivières	5.10 P.M.	11.20 P.M.
Laissant Tr.-Rivières	5.25 P.M.	3.15 A.M.
Arrivant à Hochelaga	8.40 P.M.	8.30 A.M.

Connexion certaine à la jonction de Saint-Martin avec l'Express du matin pour Ottawa.

AU RETOUR.

	Train Express.	Train. d'Accommodation.
Laissant Hochelaga	4.00 P.M.	6.00 P.M.
Arrivant aux Trois-Rivières	7.45 P.M.	11.30 P.M.
Laissant Tr.-Rivières.	8.00 P.M.	4.30 A.M.
Arrivant à Québec	10.45 P.M.	9.00 A.M.

Les trains laissent la station Mile End dix minutes plus tard, et arrivent à la station Mile End dix minutes plus tôt.

Billets à vendre au bureau de STARNES, LEVE et ALDEN, Agents, bâtisses des Francs Maçons, vis-à-vis l'Hôtel St. Louis, et à la station de Québec.

Réduction dans les prix du Fret et du Passage!

Les tarifs d'été sont maintenant en force, et l'on peut se procurer des billets de retour à tous les principaux endroits de la ligne, à des prix remarquablement bas.

On pourra s'adresser à l'agent général des passagers, dans la station, pour obtenir des billets de changement pour ceux qui, désirant passer l'été à la campagne, aimeront à profiter des trains du matin et du soir.

Prix du fret toujours aussi bas que par n'importe quelle autre ligne.

Voiturage à Montréal!

On a pris des arrangements avec les charretiers de la Compagnie du Télégraphe de District à Montréal, pour faire transporter les passagers et les bagages depuis les stations de Mile End et d'Hochelaga jusqu'à tout chemin de fer, vapeur, hôtel ou résidence privée dans les limites de la cité au prix de

Pour une personne .... 35 cts
Pour une famille, deux personnes ou plus, par tête .... 25 cts.

On peut se procurer des billets de voiture au bureau, en face de l'Hôtel St. Louis, et du conducteur sur le train entre la jonction Saint-Martin et Mile End.

Pour information au sujet des taux, etc., S'adresser à

J. T. PRINCE, Agent Général de Passagers, Québec.

Les trains circulent sur le temps de Québec.

19 mai 1879. 437

GRANDE VENTE DE MARCHANDISES DE PRINTEMPS ET D'ETE CHEZ BRUNET et LAURENT,

ENSEIGNE DE LA FEUILLE D'ERABLE, SAINT-ROCH



ENSEIGNE DE LA FEUILLE D'ERABLE, SAINT-ROCH.

Nous informons nos pratiques que depuis quelques jours nous avons ouvert plusieurs caisses de Marchandises contenant les dernières nouveautés de la saison, tel que:

Etoffes à Robes, Soies noires et de couleurs,
Chapeaux, Fleurs, Plumes, Rubans,
Soie noire, qualité excellente, à 75 cts., $1.10 et $1.25.
Soie noire, qualité extra, $1.50, $1.70 et $2.00.
Grenadines, depuis 10 cts. en montant.
Alpaca de couleurs, bonne qualité, 10 cts., 12½ cts. et 15 cts
Alpaca de couleurs, qualité extra, 20 cts., 25 cts. et 30 cts.
Nouveaux Mélanges pour Costumes 20 cts.
Gants de Kid, 50 cts., 75 cts. et $1.00.
La balance de nos Soies Japonaises à 25 cts.

Notre Département de Deuil est au complet et comprend les Marchandises suivantes Cobourgs, Paramata, Cashmire, Mérinos, Cordé, Corde de Sedan, Alexinatz. Ainsi qu'un assortiment considérable de Crêpe noir.

BRUNET & LAURENT,
Enseigne de la Feuille d'Erable, Saint Roch.

P. S.—Nous continuerons toute la saison notre vente en liquidation, et malgré l'augmentation du tarif, nous vendrons meilleur marché que jamais.

8 avril 1879 257

MORT AUX PUNAISES, COCKERELLES, BARBEAUX, ETC.

Les poudres à punaises connues jusqu'à ce jour, sont comme tout le monde le sait, très peu efficaces, de plus ce sont les poisons violents et dangereux à introduire au foyer domestique.

Messrs. Rabigo, chimistes (lauréats des Académies) ont compris sur des principes scientifiques, complètement nouveaux, une poudre qui tue tous les insectes, punaises, cockerelles, etc., et qui surtout a pour but de détruire les œufs des insectes, le plus important des résultats puisqu'il détruit la race et ce qu'aucune autre poudre n'a atteint jusqu'à présent.

Le nom "DESERTEUR" a été donné à cette poudre, parce que les insectes désertent les maisons dans lesquelles elle est employée.

Le "DESERTEUR" ne contient aucun poison et peut par conséquent s'employer sans danger dans les lits, berceaux, armoire à linge, à provisions, &c., mêlée à la colle ou à la couleur, elle préserve les murs et tapisseries.

En vente: chez Messrs. Laviolette & Nelson, rue Notre Dame, Dr. Picault 75 Notre Dame & les PRINCIPAUX DROGUISTES & EPICIERS.

PRIX DE LA BOITE 25 CENTS.

En gros chez les agents.

HELBRONNER & CIE. 160 rue St Jacques.

La POUDRE DESERTEUR se vend à Québec, chez tous les droguistes et épiciers.

27 mai 1879. [illegible]

A. ST. LAURENT ET Cie

ENCANTEURS, COURTIERS,

ET MARCHANDS A COMMISSION,

ET

Seuls fabriquants de la Peinture Elastique,

No. 42, rue St.-Pierre, Basse-Ville,

QUEBEC.

Les soussignés donneront une attention spéciale à la liquidation des successions et aussi à la prise d'inventaire sur des cessions faites par les faillis.

A. St. L. et Cie. ont l'honneur d'attirer l'attention du public sur la nouvelle découverte de la Peinture Elastique. Cette peinture est bien supérieure à aucune autre et coûte bien meilleur marché. Elle est d'un beau poli, et elle est aussi à l'épreuve du feu et de l'eau, elle remplit toutes les petites fissures du bardeau, et peut être appliquée avec un pinceau quelconque, par qui que ce soit; n'exige que trois heures de beau temps pour sècher, et donne au bardeau l'apparence de l'ardoise. Nous pouvons hautement la recommander pour la pierre et la brique, ainsi que pour les toits, hangars, granges, remises, clôtures, etc., etc. Les toits des bâtisses de la citadelle ont été peinturés avec cette peinture, et plusieurs autres bâtisses du gouvernement de la Puissance

En vous servant de cette peinture, vous faite une économie de 25 pour cent, par jour, sur la main-d'œuvre, vu qu'elle est délayée prête à être employée

Un seul gallon couvre 150 pieds. Défiez-vous de la contrefaçon.

Les barils seront chargés extra, et l'argent sera remis à ceux qui les rapporteront.

L'on pourra se procurer des listes de prix et certificats de cette peinture en s'adressant à notre bureau.

MM J. L. Martineau, n. 43, rue Saint-Pierre, Basse-Ville; J. E. Martineau, n. 43, rue Saint-Joseph, Saint-Roch; Joseph Alain, rue Saint-Valier, Saint-Sauveur; Robitaille et Picher, n. 1, rue et faubourg Saint-Jean; V. Bélanger, rue la Fabrique, Quebec.

A. ST. LAURENT ET Cie.

17 mai 1879. 434-12m



AVIS PUBLIC.

Le soussigné désirant faire place, sur les rayons étroits de sa bibliothèque, aux nombreux ouvrages nouveaux qui sortent continuellement de la presse, fera don aux bibliothèques de municipalités, instituts littéraires, scientifiques et mécaniques, etc., ne les possédant pas déjà, et à condition d'en payer les frais d'emballage, le transport et les droits s'il y a lieu, de certains ouvrages, tels que: Annuaires, Traité de Physique, en 6 volumes, Rapports d'Ingénieurs sur aqueducs, chemins de fer, et autres travaux publics, plusieurs volumes du *Naturaliste Canadien*, Bulletins de la Société Géographique de France, livres d'écoles de seconde main pour enfants pauvres, etc., etc., ainsi que de son Traité de Géométrie et Trigonométrie, son Nouveau système du Toisé des corps, Toisé des surfaces, Lecture sur la Géométrie des lignes, surfaces et solides, etc. Le tout sur certificat de curé, maire, ou autre notabilité de l'endroit.

Les arpenteurs, ingénieurs, professeurs, etc., trop pauvres pour se procurer ces derniers ouvrages pourront aussi en faire la demande gratuite aux conditions sus-énoncées, le but de l'auteur en les publiant n'étant pas de faire un profit pécuniaire mais celui d'aider suivant ses faibles moyens à la cause de l'éducation.

CHS. BAILLAIRGÉ, M. S., Chevalier,
Architecte, Ingénieur et Arpenteur.
Québec, 24 mars 1879.

La presse est priée d'aider à la bonne cause en reproduisant gratis cette annonce. C. B.

31 mars 1879. 221

LA VIE DOMESTIQUE.

Sous la direction de Mme. Nelly LIEUTIER

Paraît le 1er et le 15 de chaque mois.

Prix: 10 francs pour toute la France

On s'abonne aux bureaux du journal, rue des Saints-Pères, 71, et chez tous les libraires.

oct. 1877. 1150

Situation demandée.

Un Français, 25 ans, nouvellement arrivé des Antilles françaises, désire trouver un emploi immédiat. Il a une belle écriture, connaît la comptabilité, le commerce de gros et de détail des commestibles, etc., etc. Il est désireux de se rendre généralement utile.

Adresse: M. PRAT, aux soins du Consulat de France à Québec.

4 juil. 1879. 593

L'AGENCE DU JOURNAL DE QUEBEC A LONDRES.

MM. HENRY F. GILLIG ET Cie., propriétaires de l'*American Exchange and Reading Rooms*, 449, Strand, Londres, Angleterre, sont agents du *Journal de Québec*.

Non seulement on pourra s'adresser à eux pour l'abonnement, mais aussi traiter pour l'insertion des annonces, et autres affaires relatives au *Journal*.

6 déc. 1877. 1286

PEINTURE ELASTIQUE

A l'épreuve du feu et de l'eau

PATENTEE ET DIPLOMEE

A l'Exposition Provinciale de 1877.

Les soussignés ont l'honneur d'attirer l'attention du public sur la nouvelle découverte de la Peinture Elastique. Cette peinture est bien supérieure à aucune autre et coûte bien meilleur marché. Elle est d'un beau poli, et elle est aussi à l'épreuve du feu et de l'eau, elle remplit toutes les petites fissures du bardeau, et peut être appliquée avec un pinceau quelconque, par qui que ce soit; n'exige que trois heures de beau temps pour sécher, et donne au bardeau l'apparence de l'ardoise. Nous pouvons hautement la recommander pour la pierre et la brique, ainsi que pour tous les toits, hangars, granges, remises, clôtures, etc., etc. Les toits des bâtisses de la Citadelle ont été peinturés avec cette peinture, et plusieurs autres bâtisses du Gouvernement de la Puissance.

En vous servant de cette peinture, vous faites une économie de 25 pour cent, par jour, sur la main d'œuvre, vu qu'elle est délayée prête à être employée.

Un seul gallon couvre 150 pieds

DEFIEZ-VOUS DE LA CONTREFAÇON.

PRIX:

Pour 5 gallons	....	$ 4 00
" 10 "	....	7 00
" 20 "	....	14 00
" 40 "	....	25 00

Les barils seront chargés extra.

JOS. ED. DERY ET CIE.

Seuls fabricants de la Peinture Elastique, Marchands à Commission et Encanteurs, n. 22, rue Saint-Pierre, Basse-Ville, Québec.

28 juin 1879. 588

PRIME A NOS LECTRICES

Pour DOUZE francs au lieu de QUINZE on reçoit pendant UN AN la Mode Française.

Ce journal, paraissant *tous les Samedis*, est le plus intéressant, le mieux fait et le plus complet de tous les journaux de modes.

C'est le seul qui donne des *Patrons découpés* de grandeur naturelle.

Détacher ce bulletin et l'adresser, avec un mandat-poste de 12 francs, à M. ORSONI, Administrateur de la *Mode Française*, 37, rue de Lille, à Paris

7 mai 1879 385

SEL A BORD.

PAR LE *MORNING STAR*.

7000 Sacs gros Sel, 10 au tonneau

En vente chez

VERRET, STEWART ET Cie., QUAI DES INDES.

26 juin 1879. 565

FRAUDES EXPOSÉES.

$500 00 DE RÉCOMPENSE

OFFERTES POUR L'ARRESTATION ET LA CONVICTION DES COUPABLES.

Depuis quelque temps un individu ou des individus supposés les prétendus monopoliseurs dans le commerce de Piano et d'Orgue, ont publié et fait distribuer sous l'anonyme une feuille que l'on dit être *Une Revue du Commerce de Musique*, dans laquelle outre la publication de plusieurs extraits d'articles écrit par un Dr Cook et autres de la *Revue du Commerce de Musique*, m'attaquant de la manière la plus lâche et la plus brutale, leur intention évidente étant de m'écraser par un tissus de mensonges et de mauvaises interprétations. La cause de ces actes sournois est évidemment l'exasperation que ces monopoliseurs éprouvent parce qu'en dépit de tous les efforts que l'on fait contre moi, je continue à vendre mes instruments avec un bon profit, au lieu de demander un prix exorbitant.

Voici un extrait de la *Revue du Commerce de Musique*, de New-York, du 18 juillet 1878, offrant une récompense de $500 pour l'arrestation et la conviction des coupables.

(De la *Revue du Commerce de Musique* de New-York, du 18 juillet 1878.)

$500.00 de récompense.

« Nous offrons la récompense ci-dessus pour toute information qui conduira à la découverte du coupable ou des coupables qui ont depuis quelque temps imprimé et fait circuler un prétendu Extra de la *Revue du Commerce de Musique*, qui contient plusieurs extraits de notre journal. Depuis que la *Revue* a été fondée en 1875, elle a été publiée régulièrement, le 3 et le 18 du mois, dans son format ordinaire, et jamais en aucun temps ses éditeurs n'ont publié d'extras. La publication que nous signalons est une misérable feuille de quatre pages, dont les auteurs, trop lâches pour l'envoyer sous leur propre nom, se sont servi du nôtre. Aussitôt qu'ils seront découverts, nous procéderons contre eux avec tous les moyens à notre disposition, non-seulement pour infraction à notre marque de commerce, mais à notre droit de propriété. C'est un grand malheur pour le commerce qui compte parmi ses membres tant d'hommes d'une haute position, distingués par leur éducation, leurs richesses et leur carectère, soient continuellement affrontés par des actes honteux de personnes qui semblent être aussi dépourvues de conscience qu'elles sont méprisables. »

(Extrait de la *Revue du Commerce de Musique*, New-York, 3 juillet 1878.)

DANIEL F. BEATTY ET DR. COOK.

« Il y a quelque temps, entre autre communications relatives à M. Daniel F. Beatty, de Washington, N. J., et à ses méthodes de faire le commerce, nous avons publié plusieurs lettres d'un Dr. Cook de cette ville En le faisant, nous supposions et on nous a dit que le Dr. Cook était un gentilhomme parfaitement recommandable et aux déclarations duquel on pouvait ajouter foi. Nous fumes quelque peu surpris, en conséquence, quelques semaines après, de recevoir du Dr. Cook une lettre personnelle insultante, parce que nous avions refusé de publier d'autres articles de censures; nous en étions arrivés à cette décision seulement parce que nous considérions que ces articles devenaient ennuyeux pour nos lecteurs. Depuis lors des faits tels sont venus à notre connaissance que nous ne pensons pas que nous devrions être surpris de ce qui pourrait ou aurait dit le Dr. Cook. Dans ses moments lucides on le dit un homme très-habile, bien instruit et un parfait gentilhomme. Malheureusement ces moments sont rares. Sa condition ordinaire est telle qu'une fois il dut être transporté à l'asile des aliénés de Jersey; des preuves de folie sont fournies abondamment par le nombre de lettres ennuyeuses qu'il a fait pleuvoir sur la ville. Nous faisons cette déclaration franche seulement parce que nous désirons n'être tenus responsables que des communications qui ont paru dans nos colonnes, comme étant écrites par des auteurs dont la solidité du cerveau ne peut être mise en doute. »

Daniel F. Beatty envoie sur demande, gratuitement, l'*Advertizer* illustré pour pianos et orgues, contenant un exposé complet des monopoliseurs et des témoignages de milliers de personnes qui se sont servi de leurs instruments pendant des années.

Adresser,
DANIEL F. BEATTY,
Washington, New Jersey,
Etats-Unis d'Amérique.

INVESTIGATION COMPLETE

DECLARATIONS HONNETES.

(Du *New York Weekly Sun*, 24 juillet 1878.

M. Daniel F. Beatty, de Washington, N. J., et ses pianos et orgues.

Nous accusons réception des questions suivantes:

WILLIAM F. WILLIS, BOLIVAR, MO.—« Dites moi si vous pensez réellement que les orgues de Beatty soient de première classe. »

WILLIAM CANNON, SARANAC, MICH.—« J'ai vu un avertissement des orgues de Beatty, dans votre journal. Veillez me laisser savoir si Beatty est responsable, et si l'orgue vaut ce qu'il en dit. Je connais plusieurs de mes voisins qui ont besoin d'un orgue et si ceux de Beatty sont bons, j'amerais à en acheter un moi-même. Nous ne désirons pas nous en laisser imposer, et je me fie à vous pour nous donner les informations que vous pourrez. »

N. E. METCALF, WESTFORT, MO.—« Dans ce voisinage il y a des marchands qui sont très-hostiles à Beatty. Ils l'accusent d'imposture. Ils disent qu'il achète des instruments sans valeur d'autres personnes, efface le nom original et met le sien propre à la place. Ils disent que leur information est prise dans des journaux de musique publiés dans l'Est. Ils prétendent aussi que ses pianos et ses orgues sont faits par * * * Maintenant, veuillez informer les lecteurs de votre journal sur le vrai état des affaires? Je sais que sans me compter il y a un grand nombre qui s'intéresse à la chose.

G. CUSTER, HARRISBURG, PA.—« Beatty annonce qu'il manufacture des orgues et des pianos à Washington, N. J. J'y suis allé et je vois que c'est faux * * * En voyez un honnête correspondant ou un agent à Washington et vous verrez que cela est faux. »

Nous avons visité Washington, N. J., jeudi dernier. M. Beatty n'a pas de manufacture et nous ne pouvons trouver aucune annonce assurant qu'il en a une. La plus belle bâtisse de la ville est celle de Beatty. Elle contient ses salles d'expositions et sa salle de musique. Un monde de commis font les opérations, répondent aux lettres, remplissent les ordres et envoient les circulaires par la malle dans chaque partie de l'Union. Un téléphone met le bureau privé de M. Beatty en communication directe avec le dépôt et il y a une communication télégraphique avec la manufacture de Bridgeport. Nous avons examiné complètement chaque département et nous sommes assuré que son commerce est aussi bien systématisé et conduit qu'aucun autre établissement des Etats-Unis. Il a confiance dans l'annonce. Les commis facteurs de la poste paraissent en uniforme, un drapeau immense flotte au haut de la bâtisse. Les mots orgues de Beatty vous regardent de tous les poteaux du téléphone et les murs, les clôtures et les rochers sur une largeur de trente milles, dans toutes les directions sont couverts de grandes affiches.

Un diplôme de la Société d'Agriculture de la Caroline du Nord est suspendu dans son bureau. La salle d'exposition est remplie d'instruments dont le prix varie de $45 à $410. Nous en avons vu vendre de semblables de $150 à $1,000. A notre demande plusieurs orgues ont mis à part et nous les avons examinés à loisir. Toutes les boîtes sont en noyer noir. Les soufflets sont en caoutchouc fin, les clefs sont en ivoire et le travail est solide. Les orgues à bas prix manquent d'ornement. Il n'y a pas de panneaux en bois couteux, mais pour la sonorité et la durée les instruments de $65 semblent aussi parfaits que les plus couteux.

De Washington nous sommes allés à la manufacture de Bridgeport. M. Beatty ne possède pas la bâtisse ni le mécanisme. Les propriétaires sont à son service. Ils ont entrepris de ne fabriquer que des orgues ou pianos de Beatty. Ils emploient un grand nombre d'hommes et peuvent fabriquer 500 orgues par mois. Dix accordeurs sont à l'œuvre. Nous avons visité la manufacture du haut en bas, avons examiné complètement le bois, les pédales, le cuir, les clefs, les valves, le vernis, les vis et tout ce qui tient à la manufacture des instruments. Le plus grand soin est donné à chaque orgue et Beatty par son contrat peut refuser un instrument inférieur. Son monogramme est sculpté sur les bancs de musique et son nom apparait sur les pédales. Le dessin et le fini de ses instruments des hauts prix sont exquis. Nous n'avons rien vu de plus beau. Le noyer noir et autre bois est en bonne condition dans la manufacture et les fabricants d'orgues savent ainsi ce qu'ils ont en usage.

M. Beatty lui-même est une curiosité. Il semble avoir 30 ans et parle comme un instrument télégraphique. Ses paroles se précipitent hors de sa bouche comme des petits garçons qui sortent de l'école. Il est prompt dans ses mouvements et décisif dans ses manières. Il conduit ses affaires comme un engin à vapeur. Il s'occupe de tous les détails. Il paie tout comptant. Quand il est hors de chez lui il garde une communication télégraphique avec son bureau et la nuit il connait jusqu'à un centin les recettes et les dépenses. Il y a huit années dit-il, il parti de la ferme de son père pour vendre des orgues à commission. Les profits énormes qu'il fit l'étonnèrent. Il dit qu'il reçut de 4 à 60 °/ₒ et les fabricants retiraient de 100 250 pour cent. Quand j'étais agent, dit-il, je recevais $150 de profit sur un orgue et une fois j'ai fait $400 sur un piano.

Il commença à ouvrir les yeux. Il fit faire différentes parties de l'instrument dans différentes manufactures, et les vendit à son compte en recevant les profits du manufacturier et ceux de l'agent. A l'approche des temps difficiles, il a vu une occasion. Il a baissé le prix des instruments de $100 à $250 pour cent et sauva les commissions des agents. Il commença à annoncer sur une grande échelle et donna une attention particulière à la manufacture de ses orgues car, dit-il, « si mes orgues étaient inférieurs aux autres à l'épreuve, toutes mes annonces ne vaudraient rien. »

En réduisant ses prix les manufacturiers rivaux l'attaquèrent. Ils déclaraient que la main d'œuvre de ses instruments était pauvre, et du même coup ils l'accusèrent de vouloir empiéter sur les anciens. Les soufflets, disaient-ils, étaient en papier, le bois n'était pas en bonne condition et ainsi de suite. Mais le jeune homme poussa en avant, faisant un bon ouvrage à bon marché et remplissant toutes ses promesses, jusqu'à ce qu'il soit devenu l'un des plus heureux manufacturiers d'orgues du continent. Il dit que ses ventes sont en moyenne de plus de $100,000 par mois et nous pensons qu'un examen de ses livres peut le prouver.

Comme il a commencé les affaires à Washington, N. J., il y a maintenant une salle d'exposition, ce qui lui sauve un loyer énorme qu'il paierait dans une grande ville; mais il songe fortement à transporter le foyer de son commerce à New-York. Sa manufacture à Bridgeport est à peu de distance du débarcadère du bateau à vapeur et du dépôt du chemin de fer et est située de telle manière qu'il sauve beaucoup de frais de transport. Il envoie ses instruments à l'essai, pourvu que l'argent soit déposé dans une banque quelconque, si tout va bien l'argent est mis à son ordre. Si l'orgue ne donne pas satisfaction le caissier a le pouvoir de remettre l'argent à vue d'un billet de connaissement montrant que l'instrument a été renvoyé à M. Beatty. D'après ce que nous avons vu nous n'hésitons pas à le recommander à nos lecteurs. Quelques-uns d'eux ont reçu des témoignages comme ceux-ci:

DAVID GEISE, PITMAN, PA.—« Je puis recommander l'orgue de Beatty. J'en ai acheté un et il me donne satisfaction entière. J'ai examiné l'instrument complètement et j'ai peine à croire qu'il soit possible de les faire et de les vendre à aussi bon marché. Il garantit chaque instrument pour six ans si on s'en sert convenablement. Vous pouvez compter sur eux. »

EDWIN PROUTY, EAST FRANKLIN, VT.—« Je remarque qu'on vous a fait des questions sur les orgues de M. Beatty. J'en ai reçu un il y a quelques mois. On dit que c'est le meilleur orgue de cette localité. Je n'hésite pas à commander ses orgues au public. »

21 août 1878. [illegible]

VOULEZ-VOUS ACHETER UNE FERME

VOYEZ LA LISTE DES FERMES EN VENTE DANS LE "WEEKLY MAIL."

Ceux qui désirent vendre devront annoncer dans cette feuille.

Ceux qui désirent acheter devront s'y renseigner.

Les annonces de fermes à vendre sont insérées dans le *WEEKLY MAIL*, à raison de 50 centins par 20 mots, chaque insertion; et de 2 centins pour chaque mot additionnel.

Les annonces de fermes à vendre sont insérées dans le *DAILY MAIL*, à raison de 25 centins pour 20 mots, chaque insertion; et de 1½ centin pour chaque mot additionnel.

Les annonces d'animaux vivants, ventes par encan d'instruments aratoires, etc., semences à vendre, expositions, etc., sont insérées aux mêmes taux.

Adresser au MAIL, Toronto.

30 oct. 1878. 945

LE PETIT CATECHISME

DU DIOCÈSE DE QUÉBEC

Le seul approuvé par Mgr. l'Archevêque de Quebec

Publié par A. COTÉ ET Cie

Comme il appert que des réproductions du Catechisme non autorisées ont cours dans le Diocèse, les personnes qui les font ou les vendent sont informées qu'elles pourront devenir l'objet de poursuites.

Sous presse, 10,000 exemplaires.

On voudra bien expédier d'avance les demandes.

5 nov. 1878. 971

SIMON BEDARD

FERBLANTIER

No 46, rue Saint-Nicolas Palais QUEBEC.



Marchand et manufacturier de ferblanterie, d'articles vernis, peints et étampés

En gros et en détail.

Ainsi que des [illegible] anglaises et françaises.

AUSSI EN MAINS.

Un grand assortiment de Poêles de cuisine de [illegible] doubles et simple.

1er janv. 1879.

Publié par AUGUSTIN COTÉ, imprimeur-éditeur, sous la raison de A COTÉ et Cie., no. 15, rue Sainte-Anne, vis-à-vis la Place d'Armes en la cité de Québec, le dit Augustin Côté ayant son domicile au no. 3, rue Hamel, en la dite cité.